

## AVERTISSEMENT

Cette Correspondance est publiée dans la forme même du style original que nous croyons devoir respecter, mais si elle présente d'inévitables et regrettables lacunes elle contient, néanmoins, l'essentiel pour la connaissance de l'homme.

Un certain nombre de lettres - ou fragments - ont paru dans la biographie de Maurice Denis Paul Sérusier, sa vie, son œuvre (1)<sup>(1)</sup> ..

Nous espérons être fidèles à la mémoire de Paul Sérusier en dédiant les pages qui suivent à ses amis, aux peintres, aux jeunes

Paris, le 3 octobre 1949.

MARGUERITE PAUL- SERUSIER,  
HENRIETTE BOUTARIC.

---

<sup>(1)</sup> « ... Il y a un nom, dans l'entourage de Gauguin en Bretagne, qui n'a pas été assez mis en lumière, assez prononcé : celui de Paul Sérusier, peintre, l'un des meilleurs de sa génération, et théoricien, le principal auteur des Théories de Pont-Aven » (Maurice Denis, Paul Sérusier, sa vie, son œuvre, Paris, Floury, 1942)

## SERUSIER A MAURICE DENIS Paris, 1889.

Hélas ! Hélas ! Armor m'appelle, la belle Armor, terre des hommes pieux; et celui qui va partir ne reverra plus, cette année, ta face bien-aimée avant les feuilles rouges.

Au revoir, Nabi <sup>(1)</sup> entre les Nabis. Je serai heureux bientôt. D'abord j'aurai un poids de moins sur la conscience, j'aurai demandé pardon au maître Gauguin de ne pas l'avoir compris dès l'abord.

Mais quand je serai làbas, écris-moi. Si je ne suis pas tout à fait d'accord avec eux, j'aurai besoin d'une voix qui me soutienne. Si je puise auprès d'eux des enseignements nouveaux, je serai heureux de te les communiquer.

Il me semble pourtant maintenant que je tiens la voie,, le difficile est d'œuvrer.

Voilà quelle sera mon adresse : Pension Gloanec<sup>(2)</sup>, Pont-Aven (Finistère)

Je regrette de partir sans t'avoir revu, mon frère.

P. Sérusier

*Jour de Vénus, 1889.*

Pont-Aven.

.Heureux, bienheureux Denis, tu sembles satisfait de ton œuvre, et moi je n'ai que de tristes nouvelles à te donner; je ne fais rien de propre. J'étais si bien disposé en quittant Paris, et, en arrivant ici, je me suis trouvé dépaysé. Ce qui m'a surtout embarrassé, le voilà : Quelle part la nature doit-elle avoir dans' l'œuvre ? Où s'arrêter ? Enfin, au point de vue matériel de l'exécution, faut-il travailler d'après nature ou seulement regarder et se souvenir? Une trop grande liberté m'effraie, moi, pauvre copiste, et pourtant je trouve tant de choses dans ma tête, évoquées par, les spectacles de tous, les moments, que la nature me paraît petite et banale.

Je me suis aperçu, dès mon arrivée, que Gauguin, qui est avec moi, n'est pas l'artiste de mon rêve; j'ai vu dans son raisonnement des points où nous ne sommes pas d'accord, et, dans ses œuvres, un manque de délicatesse, une affectation illogique du dessin, puérite, une recherche d'originalité allant jusqu'à la fumisterie.

Je me suis donc abstenu de lui montrer ce que je fais. Aussi, je me sens bien seul. Un mot, un encouragement me ferait du bien; c'est terrible, quelquefois, de se retrouver en face de ses toiles et de se demander constamment si c'est beau ou absurde.

En dehors de l'art, ma vie est agréable; j'ai avec moi Taupin, Jourdan, Maurice Lefèvre, Bouffar et quelques autres, tous bons garçons, mais qui n'ont rien d'un Nabi. Aussi je t'envie quand tu me parles du nouveau frère <sup>(3)</sup> que Jahvé a dirigé vers nous. Qu'il soit le bienvenu. Je rêve pour l'avenir d'une confrérie épurée, uniquement composée d'artistes persuadés, amoureux du beau et du bien, mettant dans leurs œuvres et dans leur conduite ce caractère indéfinissable que je traduis par Nabi. Je suis sûr que tu me comprends bien.

---

<sup>(1)</sup> Nabi, prophète en hébreu, nom entré dans l'histoire. Il (Paul Sérusier) nous donnait un nom qui, vis-à-vis des Ateliers, faisait de nous des initiés, une sorte de Société d'allure mystique, et proclamait que l'état d'enthousiasme prophétique nous était naturel (M. Denis, Paul Sérusier, sa vie, son œuvre, Flourey, éditeur)

<sup>(2)</sup> L'ex-auberge de Marie-Jeanne Gloanec, située près du pont, est aujourd'hui restaurée et transformée en maison d'habitation avec, au rez-de-chaussée, une librairie.

Une plaque commémorative, inaugurée le 6 août 1939, rappelle le séjour qu'y firent Gauguin, Bernard, Sérusier, etc..

<sup>(3)</sup> Vuillard.

J'ai reçu des nouvelles des deux nabis Séguin <sup>(1)</sup> et Ibels<sup>(2)</sup> ; Ils ont mangé ensemble le repas mensuel, après s'être vêtus de vêtements orientaux <sup>(3)</sup> Ils ont l'air assez contents de leurs œuvres, surtout Séguin, dont les paroles dénotaient d'excellents principes, nous verrons cela au retour.

Dans quelques jours, je vais changer de place et me rapprocher de la mer; elle est si grande, et je l'aime tant, c'est elle qui m'a toujours donné de grandes sensations. Je vais donc quitter les filles aux belles coiffes blanches pour aller contempler les petites filles en haillons, jaunes, maigres et fortes, qui gardent leurs vaches sur les grandes falaises rocheuses, parmi les tas de goémon. J'ai travaillé jusqu'ici dans les petits jardins pleins de fleurs; j'aspire aux solitudes arides et simples des côtes. Je rêve de si grandes choses; là-bas, que j'ai peur.

#### *Jour de mars, Pouldu.*

Cette lettre, tristement commencée il y a trois jours, je suis heureux de pouvoir l'achever d'une manière plus gaie. Je suis arrivé hier sur ces plages magnifiques où je vais vivre quinze jours, seul avec Gauguin, sans distraction, sans souci, et sans apéritif. Je suis pris d'une fièvre de travail, tout va bien. Sois avec moi par la pensée, je crois que je vais enfin faire quelque chose de propre.

Au plaisir de te revoir, frère Nabi; je me sens si heureux que je voudrais te faire partager mon bonheur.

P. SERUSIER.

Quant à ces leçons, s'agit-il de dessin ? ne le fais pas <sup>(4)</sup>(i).. Quant à des leçons ou répétitions de français, latin, grec, etc., fais-le.

Avant de fermer cette épître, je veux transcrire ce que j'ai puisé dans un livre et écrit sur le mur de notre salle. , C'est notre Credo à nous.

«Je crois à un jugement dernier où seront condamnés à des peines terribles tous ceux qui en ce monde auront osé trafiquer de l'art sublime et chaste, tous ceux qui l'auront souillé et dégradé par la bassesse de leurs sentiments, par leur vile convoitise pour les jouissances matérielles.

«Je crois qu'en revanche les disciples fidèles du grand art seront glorifiés et qu'enveloppés d'un céleste tissu de rayons, de parfums, d'accords mélodieux, ils retourneront se perdre pour l'éternité au sein de la divine source de toute harmonie. R. Wagner. » <sup>(5)</sup>

#### **Pouldu.**

Frère Nabi,

A lettre philosophique, réponse dito. J'en connais que cela embêterait, mais tu n'es pas de ceux-là.

---

<sup>(1)</sup> Armand Séguin, peintre, décédé en décembre 1903 âgé de trente-quatre ans, à Châteauneuf du-Faou, où Sérusier l'avait recueilli. Illustra Gaspard de la Nuit (éd. Volland) et Manfred, resté inachevé.

<sup>(2)</sup> Ibels, caricaturiste, a surtout représenté le monde des théâtres.

<sup>(3)</sup> Plaisanterie. Voir M. Denis, Vie de Sérusier.

<sup>(4)</sup> Gêné d'argent, M. Denis avait pensé à donner des leçons de dessin.

<sup>(5)</sup> « Cette lettre et la suivante montrent, dès cette époque, une résistance à l'influence de Gauguin, premier témoignage de la part personnelle de Sérusier dans la révolution qui était en train de s'accomplir » (Maurice Denis, Paul Sérusier, sa vie, son oeuvre, Floury, éditeur, 1942).

Tout d'abord, excuse-moi de l'incohérence de ma dernière lettre, commencée dans un moment d'aigre et de dégoût et finie dans une période de soulagement irraisonné.

Je me repens de ce que je t'ai dit sur Gauguin, il n'a rien d'un fumiste, du moins à l'égard de ceux qu'il sait pouvoir le comprendre'. Depuis; quinze jours, je vis avec lui dans la plus profonde intimité nous partageons la même chambre. Ce qui, dans son œuvre, m'avait déplu, j'en ai causé avec lui, il ne faut l'attribuer qu'à quelques boutades de contradiction, aux habitudes de la peinture moderne <sup>(1)</sup>

Revenons à notre philosophie.

Ce n'est pas une formule d'art que je veux établir. Subdivisons et analysons

## PEINTURE

I. — ART		II. — MÉTIER	
a) principes immuables	b) personnalité	a') science	b') habileté

a) Il existe des principes immuables en art. Il y a une science, nommée esthétique, qui les enseigne. Cette science aujourd'hui est morte. Du temps des bienheureux primitifs, elle existait sinon écrite, du moins par tradition (au Japon aussi) Il suffit, pour en être sûr, de voir l'impeccable harmonie de lignes et de couleurs qu'on rencontre chez eux. Ces principes, peu à peu oubliés, ont été retrouvés en tout ou partie par quelques génies hors ligne tels que Rembrandt, Vélasquez, etc., Delacroix, Corot, Manet. Ces principes on peut les déduire des principes innés en nous, des idées d'harmonie communes à tous les hommes non gâtés. On peut les découvrir par induction en observant, chez les maîtres très différents, de tout temps et de tout pays, des points communs; ce sont les lois de l'Harmonie dans la ligne et la couleur.

b) La personnalité, je la respecte : c'est une chose abstraite. Étant donnée une certaine quantité de lignes et de couleurs formant une harmonie, il y a une infinité de manières de les arranger. Le côté littéraire, en peinture, est une partie secondaire de la personnalité; il peut exister, il doit même exister, mais seulement comme prétexte. S'il domine, on tombe dans l'illustration. Tu vois que je ne veux pas réglementer la personnalité. C'est la variété que nous apportons dans l'unité qui est l'harmonie. A défaut de personnalité individuelle, on peut faire de belles choses avec celle d'un peuple ou d'un pays, exemples : cathédrales gothiques, art égyptien.

a) La science, si elle n'est pas absolument nécessaire, ne nuit jamais. Elle évite bien des tâtonnements, mais il faut surtout se garder de la confondre avec b') l'habileté. La première peut être enseignée. La seconde ne doit pas l'être. Elle doit même être réprimée. Pour exprimer l'œuvre d'art, il faut un système de signes, une écriture; mais

<sup>(1)</sup> Entre 1838 et 1890 les idées de Gauguin sont répandues grâce à Sérusier... Surpassant la doctrine de Gauguin, il l'a enrichie d'un profond mysticisme qui la complète très heureusement. - Deuxième Cours de M. Hauteceur, École du Louvre, Paris, 3 décembre 1935.

calligraphie est inutile au littérateur. Il arrivera nécessairement, pour l'habileté de main, ce qui arrive pour l'Écriture : si on néglige de s'en occuper spécialement elle deviendra d'autant plus personnelle qu'elle sera maladroite.

En résumé, a) et a') doivent être appris, il faut en constituer des formules; b) reste absolument libre, et b') on ne doit pas s'en occuper. Plus a) et a') seront précisément établis plus b) aura de liberté d'action.

Je ne sais si je suis très clair : il faudrait un gros volume pour exprimer ma pensée, avec des exemples à l'appui; nous en recauserons. Dans la peinture d'aujourd'hui, a) et a') n'existent pas, b) est esclave et b') brille dans tout son éclat. C'est l'art renversé; Nous causerons de tout cela cet hiver.

Dans quelques jours je vais à Villerville rejoindre ma famille; puis mes vingthuit jours. Je ne peindrai donc plus beaucoup avant mon retour à Paris, où je mettrai en œuvre les documents rassemblés ici.

Au revoir, frère, je suis bien heureux de causer quelquefois avec toi.

P. SERUSIER <sup>(1)</sup>

*Pouldu, 1889. Vendredi.*

Cher Nabi,

Point de nouvelles de toi depuis mon départ, si ce n'est que j'ai indirectement appris que Verlaine <sup>(2)</sup> ne marche pas. Écris-moi un peu, dis moi ce que tu fais.:

Pour moi, je vis entre Gauguin et de Haan <sup>(2)</sup>, dans une salle à manger d'auberge par nous décorée et ornée. Je travaille un peu et j'apprends beaucoup; que de choses j'aurai à vous dire quand nous nous reverrons. Mon dessin, surtout, se transforme. Quant aux couleurs, elles se calment grâce à une facture plus divisée de ton, qui enrichit. J'emploie de la toile plus grosse de grain et je la préfère. Au lieu de commencer par les couleurs pures, comme je le faisais, il vaut mieux\_ couvrir d'abord la toile avec des couleurs mélangées d'un peu de blanc; les tons purs prennent du corps quand on les remet par-dessus, et cela évite les couleurs creuses qui, je m'en aperçois maintenant, nuisaient à l'aspect de mes toiles cet hiver.

De toutes mes théories cherchées cet hiver, cette loi simple me reste: éviter de rapprocher deux tons trop écartés comme valeur, à moins qu'ils n'aient entre eux une parenté de couleur. Ces écarts peuvent varier, mais qu'ils soient à peu près les mêmes dans une même toile.

Ne pas craindre d'employer des tons rompus, reliant entre eux les tons purs, mais les faire autant que possible par juxtaposition ou superposition de tons purs.

Au lieu de teintes tout à fait, plates, faire sentir de légères dégradations. Voilà, je crois, les règles générales qui me servent le plus. Profites-en si, après essai, elles te semblent justes. Un petit conseil, si tu permets, qui me vient à l'esprit en pensant à tes œuvres.

---

<sup>(1)</sup> J.E. Blanche, dans son Histoire de la peinture sous la Me République, a admis le rôle considérable, prépondérant de Sérusier avant et après 1900 (Maurice Denis, Paul Sérusier, sa vie, son œuvre, Édit. Floury, Paris, 1942)

<sup>(2)</sup> Il s'agit de Sagesse, de Verlaine, illustré par M. Denis (Ed. Vollard).

<sup>(2)</sup> Meyer de Haan, israélite hollandais, très estimé de Sérusier, devint l'élève et le mécène de Gauguin en Bretagne, après avoir abandonné une situation lucrative pour se consacrer à la peinture. Petit, contrefait, mais d'une intelligence rare, c'était un curieux homme. Gauguin l'a évoqué dans certaines toiles et sculptures, même parmi celles exécutées à Tahiti.

Évite dans les lignes trop de régularité mathématique, qu'on n'y sente jamais la règle et le compas.

Écris-moi, je te prie, ce que deviennent nos amis que tu vois, en attendant l'heure où nous remettrons en commun nos découvertes et nos progrès.

Tout à toi, frère. .

## **SÉRUSIER A MAURICE DENIS**

...Gauguin a l'intention d'aller à Madagascar travailler quelques années, en emmenant Bernard que sa famille met à peu près à la porte. Laval<sup>(1)</sup> nous a lâchés. Meyer de Haan va s'en aller en Hollande ou suivre Gauguin Je reste donc un peu leur exécuteur testamentaire<sup>(2)</sup>, ils me laissent quelques toiles avec pleins pouvoirs pour les montrer

## **SÉRUSIER A JAN WILLIBRORD VERKADE<sup>(3)</sup>**

Huelgoat , 1891

Mon cher Jan,

Ballin<sup>(4)</sup> vient de nous quitter: il ne s'amusait pas et ne travaillait pas. Rasetti<sup>(5)</sup> aussi songe à partir bientôt; quant à moi, je ne suis pas mal et je reste. Le temps devient beau.

J'ai reçu une lettre du nabi Ranson à nous deux adressée. Je te l'envoie ci-jointe. Le travail marche. Je viens de faire deux toiles que je crois bonnes, j'ai l'intention de peindre des figures d'après nature.

Au revoir et bon courage. Mes amitiés à Filiger<sup>(6)</sup> et à Maufra<sup>(7)</sup> que je regrette de n'avoir pas rencontré cet hiver à Paris.

En ta P.M.V.E.M.P.<sup>(8)</sup>

P. Sérusier

---

<sup>(1)</sup> Laval, ami fidèle de Gauguin. Partit avec lui pour la Martinique en 1887. Se fiança avec Madeleine Bernard et mourut prématurément de la tuberculose.

<sup>(2)</sup> « Il n'était pas seulement leur exécuteur testamentaire, il succédait à Gauguin » (Maurice Denis, Paul Sérusier, sa vie, son œuvre, Flourey, éditeur, 1942).

<sup>(3)</sup> Don Jan Willibrord Verkade, moine-peintre, né à Zaandam, près d'Amsterdam, en 1868. Elève et ami de Paul Sérusier qui joua un rôle important dans sa vie spirituelle et artistique. De parents mennonites, mais converti au catholicisme et baptisé le 26 août 1892 dans la chapelle du collège des Jésuites à Vannes, il entra la même année au monastère de Beuron, où il mourut pendant la dernière guerre. Voir Le Tourment de Dieu, de J. W. Verkade, traduction française de M. Faure, L. Rouart et Watelin, édit., 1920.

<sup>(4)</sup> Mogens Ballin, peintre israélite danois, converti au catholicisme, baptisé par l'évêque de Florence en 1893, épousa une Danoise d'origine française. Plusieurs de ses enfants entrèrent dans les Ordres. Il mourut en 1914, âgé de quarante-deux ans.

<sup>(5)</sup> Paul Rasetti, céramiste; les Nabis et le peintre Rouault firent des essais en commun dans son atelier de Bois-Colombes

<sup>(6)</sup> Charles Filiger, peintre d'origine suisse, né à Colmar, vécut et mourut en Bretagne.

<sup>(7)</sup> Maxime Maufra, peintre du groupe de Pont-Aven, né à Nantes en 1861, commença à peindre en 1880, après des débuts difficiles. Mort en décembre 1918

<sup>(8)</sup> Formule rituelle des Nabis : En la paume mon verbe et ma pensée..

## MAURICE DENIS A SERUSIER

1891, dimanche

Je réponds aussitôt à ta lettre, ravi de tant d'enthousiasme et d'une si constante recherche du mieux. Nous sommes tranquilles, nous autres, et certainement nous avançons. Bonnard, retour de la caserne, découvre des rythmes nouveaux et de subtiles harmonies, Vuillard (dont le calme et la joie si heureusement l'étonnent après ses trois ans de fièvre et d'incertitude) produit, avec une facilité, les plus délicates choses qu'on puisse rêver, avec toujours des imprévus de formes exquis. Ranson s'attarde, triste et souffrant, nous inquiétant même, Cazalis <sup>(1)</sup> et moi, de fatigue physique

Depuis le Nabi célébré par nous deux seulement, j'ai fait plus ample connaissance avec le nabi Ranson <sup>(2)</sup> et Mine Ranson, qui décidément exige la féminisation du mot «Nabi». Ils sont venus à Saint-Germain deux fois et m'ont fort encouragé de louanges excessives.

N'étaient les concours de l'École et les portraits qu'il faut faire pour les raisons que tu sais, je travaillerais beaucoup. J'ai des choses qui m'ont donné grande confiance, et il m'en coûte peu de lécher les petites toiles bourgeoises, c'est tellement autre et si peu de la peinture !

A propos de quoi je dois te dire que nous sommes trois assez inquiets de cette impossibilité de vivre avec la Peinture. J'ai revu récemment l'ami qui m'avait présenté aux Symbolistes tu te souviens de cette visite - qui nous a si peu servi. Il est décidé à recommencer des tentatives violentes. Entre temps, l'un des jeunes que je t'ai amenés, Stuart Merrill <sup>(3)</sup>, devient célèbre à New York et l'on s'en ressent à Paris. Mon ami se classe très bien au Conservatoire et étend des relations dans ce monde que nous avons fui, mais dont nous avons besoin.

On ne parle plus de mes Verlaine, mais le journal Art et Critique, de Jean-Jullien <sup>(4)</sup> qui avouait ne rien comprendre aux œuvres de Gauguin, lors de l'Exposition, pourrait bien publier des notes d'Art très franches, que j'ai. Et puis mon ami a parlé de nous, avec ses emphases de comédien, sur tout le boulevard. Les gens qui ne connaissaient guère qu'Anquetin et Signac demandent : « Où sont-ils ? »

Je le mettrai, ces : jours-ci, en relations avec Vuillard et Bonnard, et que veux-tu, puisqu'il le faut, nous allons nous faire voir comme nous pourrons.

Il insiste pour qu'il y ait un mouvement d'ensemble : il souhaite que nous réunissions nos études dans un local (comme ton atelier, qui est à proximité du boulevard, si cela se pouvait?) pour les montrer, non au public, mais à un public très spécial. Il s'étonne, avec son bon sens pratique, de nos scrupules, de notre peur d'affirmer des œuvres incomplètes.

... En attendant, nous trouverons peut-être des portraits bourgeois, ou des illustrations ineptes, à placer.

Je serais très heureux d'avoir sur ces choses une réponse de toi, l'avis de P. Gauguin aussi, si c'est possible. Qu'est-ce qu'on attend donc pour crier très haut, puisqu'on ne le

---

<sup>(1)</sup> Cazalis, du groupe des Nabis, exerça, plusieurs carrières et les abandonna les unes après les autres.

<sup>(2)</sup> Paul Ranson, peintre, ancien élève de l'École des Beaux-Arts de Limoges, fondateur de l'Académie Ranson, rue Henri Monnier. Il mourut en 1909, et sa femme, France Ranson, prit la direction de l'entreprise, secondée par Paul Sérusier et ses amis : M. Denis, Vuillard, Bonnard, Roussel.

<sup>(3)</sup> Stuart Merrill, poète français d'origine américaine, décédé à Versailles en 1915. D'abord parnassien, puis symboliste.

<sup>(4)</sup> Jullien, auteur dramatique, directeur d'Art et Critique.

veut pas voir, que l'auteur du Calvaire, de La lutte de Jacob et du bas-relief Soyez amoureuses est tout simplement un maître ? Car, il faut le préciser, c'est Gauguin qui serait proposé comme personnalité dominante du néo-traditionisme.

Et puis laissez-nous envier le grand calme et l'indépendance dont vous jouissez là-bas, en face de la mer, tandis que nous jouons des coudes, si péniblement et maladroitement, dans la boule des ambitions et des cupidités.

A toi de coeur,

MAURICE DENIS,  
9, rue des Écuyers, Saint-Germain.

Puisque tu as pu me donner de précieux renseignements sur vos études techniques actuelles, ne néglige pas de m'envoyer des notes d'Art, à joindre aux miennes.

Et le nom et l'adresse de ce jeune prêtre professeur de philosophie dont Ranson et Vuillard m'ont dit tant de bien <sup>(1)</sup>

### **GAUGUIN A SERUSIER Novembre 1891**

Mon cher Séruse,

Merci de m'avoir écrit. Quand on est loin du pays natal, seul dans la campagne, les lettres font un plaisir très grand; aussi écrivez-moi souvent. Depuis deux mois je n'ai reçu aucune nouvelle de Morisse <sup>(2)</sup> pas une lettre depuis mon départ.

J'avoue' que j'ai lieu d'être inquiet; cela dérouté' tous mes calculs. Je ne comptais pas sur la représentation du vaudeville dont j'ai eu nouvelle par le Figaro, article stupide de H Fouquier, mais j'avais laissé à Morisse' le` soin' de mes affaires pendantes, 500 francs que je lui avais prêtés, 300 francs que J. Dolent devait donner pour le tableau qui était chez Tanguy <sup>(2)</sup>. Plus les affaires criez Goupil, chez Portier <sup>(3)</sup>. De tout cela point de nouvelles; Morisse devrait au moins m'écrire ce qu'il en est. Toutes ces inquiétudes (les seules qui mordent sur moi) me gênent pour travailler. Quoique` cela, je suis attelé au travail dur et ferme: Je ne puis dire si c'est bien, car c'est beaucoup et ce n'est rien: Pas encore un tableau, mais une foule de recherches qui peuvent être fructueuses, beaucoup de documents qui me serviront pour longtemps, je l'espère, en France: Par exemple, à force de simplifier, je ne sais bien' juger le résultat maintenant. Il me semble que c'est dégoûtant. A mon retour, toiles bien sèches, des cadres, etc., tous vêtements qui parleront, et je jugerai.

Oui, mon cher Séruse, Je suis bien seul dans la campagne, à quarantecinq kilomètres de la ville, personne à qui causer art, ni même français, et je ne suis pas encore bien fort sur la langue du pays, malgré tous mes efforts. Que voulez vous, vous, pas de mémoire, et surtout la tête toujours ailleurs, perdue dans des rêveries sans fin. Depuis ma première lettre il y a eu beaucoup de changements pour moi dans mes affaires et mes expériences.. Le roi, est mort <sup>(4)</sup>, ce qui a été un désastre pour moi. Avec lui qui m'avait déjà pris en affection, j'avais tout, argent et influence sur les naturels. Lui mort, la colonie a changé en tout et pour tout, et moi je perds considérablement. Ah! si je savais

---

<sup>(1)</sup> L'abbé Ackermann.

<sup>(2)</sup> Charles Morice, journaliste et écrivain symboliste, auteur du livre Gauguin, Édit. Floury, 1920.

<sup>(2)</sup> Le "père n Tanguy", marchand de tableaux, rue Clauzel:

<sup>(3)</sup> Marchands de tableaux. Goupil était installé boulevard Montmartre, prédécesseur de Boussod et Valadon, où fut employé Théo Van Gogh, frère (le Vincent.

<sup>(4)</sup> Pomaré V, dernier roi de Tahiti.



encore torcher un tableau trompe-l'oeil, comme les Américains, je trouverais peut-être à vendre quelques toiles à bon prix, mais je suis et sais faire ce que vous savez. Enfin assez de doléances; que faites-vous? vous ne me parlez ;de vos travaux que très évasivement. Et Meyer, que devient-il ? De lui point de nouvelles.: La femme aurait-elle mis le grappin sur lui?

Vous êtes bien aimable de mettre sur mon dos vos progrès intellectuels; j'en ai peut-être une petite part, mais, voyez-vous, je suis convaincu que les artistes ne font que ce qui est bien en eux. Les graines rie viennent qu'en terrain propice. Vous faites des progrès, c'est que vous deviez en faire.

Au reçu de ma lettre, occupez-vous, je vous en prie, de ce dont je vous parle, Morisse, Goupil, etc., et m'écrire ce qui se passe, longuement, car les lettres, aller et retour, c'est de quatre à cinq mois.

Moi, quand je suis à Paris, je trouve toujours le moyen de m'en tirer, mais je ne suis pas à Paris. Et l'Exposition du Champ-de-Mars, quelles nouvelles? Ma sculpture y a-t-elle figuré et fait-elle bon effet ?

Terminée ma lettre. Maintenant au travail; j'ai eu une bonne idée d'emporter musique et mandoline, c'est pour moi une grande distraction. C'est à Filiger que je dois cette idée de jouer de cet instrument. Je crois que maintenant je dépasse Filiger haut la main: Comme virtuosité.

Allons, mon cher Sérusier <sup>(1)</sup>, bonnes poignées de mains.

Tout à vous,

PAUL i GAUGUIN

Que me parlez-vous d'article Habert, est-ce qu'on s'occupe de ces salos ?

## **SÉRUSIER A VERKADE**

Jeudi 21 janvier 1892.

Mon cher Jan,

Tu dois être fâché ou au moins étonné de ma paresse à t'écrire. La raison, c'est mon état d'esprit depuis que je suis à Paris. Il me semble que je n'ai pas encore pu travailler deux heures tranquille dans mon atelier. Si je fais une bonne esquisse, je l'abîme le lendemain, faute d'un travail suivi. D'abord le Théâtre d'Art <sup>(2)</sup> nous prend pour ses collaborateurs habituels. La première fois, dessins, au programme, de Bonnard, Denis, Vuillard et Anquetin <sup>(3)</sup> Décors de Denis (pour une pièce de R. de Gourmont), de Bonnard et H. G. Ibels, de Vuillard et H. G. Ibels, de Sérusier et H G. Ibels. Ce dernier a broyé les couleurs. Le même Ibels, à la représentation, a sifflé une pièce de Laforgue<sup>(4)</sup> quand tout le monde applaudissait, il a pris la parole pendant l'entracte et s'est fait attraper magnifiquement par Saint-Pol-Roux le Magnifique <sup>(5)</sup>. Il est enchanté de ce qu'il a fait. Il mérite, de plus en plus, l'épithète de « journaliste ». Dans la prochaine séance du théâtre d'Art, il y aura des dessins de Sérusier et de Ranson, décors de Ranson

---

<sup>(1)</sup> « Sérusier ne fut pas que l'ami et le disciple de Gauguin. Sérusier fut un peintre d'une qualité hautement personnelle Marius-Ary Leblond, Art Vivant, 6 novembre 1927). :

<sup>(2)</sup> Théâtre d'Art de Paul Fort (Vaudeville). Plus tard Sérusier devint le collaborateur de Lugne-Poë à l'Oeuvre

<sup>(3)</sup> Louis Anquetin; peintre, grand ami d'Emile Bernard

<sup>(4)</sup> Jules Laforgue, poète, dont les poésies font date (laits l'histoire du Symbolisme et sont d'une bizarre fantaisie.

<sup>(5)</sup> Saint-Pol-Roux, poète symboliste. Retiré depuis de nombreuses années dans un vieux manoir solitaire près de Camaret, il mourut tragiquement pendant l'occupation

(avec la collaboration de Mme Ranson, Vuillard, Bonnard et Sérusier), musique de Duteil, mon chef de choeurs, exécutée par Schnéklüd et son quatuor (actuellement reconnu le premier de Paris).

Dans la Revue Encyclopédique (Roger Marx, directeur) <sup>(1)</sup>, Aurier prépare un article avec reproductions de dessins et tableaux de Gauguin, Bernard, Sérusier; Denis, Bonnard, Vuillard, Rarison, Roussel, Filiger, etc..

Ce n'est pas tout. Un marchand, de tableaux, rue Le Peletier <sup>(2)</sup>, a ouvert sa boutique avec ce titre : « Peintres Impressionnistes et Symbolistes » On regarde les Symbolistes avec intérêt et on achète les Impressionnistes. J'ai eu des compliments de Mallarmé <sup>(3)</sup>, Bedon et Puvis <sup>(4)</sup> et quelques mots dans les Journaux, mais les bourgeois ne voient rien du tout. Le bon public, bien méchant souvent, fait courir le bruit que mes parents subventionnent ce marchand de tableaux et paient les articles. C'est bien la peine vraiment de pousser ,jusqu'à l'extrême l'honnêteté .artistque, de dédaigner. les journalistes au point de ne pas leur envoyer une carte avec merci, quand ils parlent bien de moi, pour éveiller des soupçons pareils. Tout cela me dégoûte.

J'ai reçu dès nouvelles de Gauguin: Ceux qu'il a a chargés de ses intérêts (Charles Morice, par exemple) ne savent même plus qu'il existe. Comme il a bien fait le doyen des Nabis de partir loin, très loin.

Et maintenant, franchement, crois-tu que je ferais bien d'aller te voir le mois prochain, étant donnés .les sentiments de tes parents à l'égard dé la nouvelle peinture ? Parle-moi très franchement; je serais aussi gêné qu'eux s'il pouvait y avoir le moindre désaccord. Des femmes, je n'ai rien à te dire; je m'en occupe peu. On m'a proposé de me marier, j'ai dit : zut.

Au revoir, réfléchis bien si je dois aller làbas. Il serait si facile de remettre à l'année prochaine. Tant de choses seront peut-être arrivées d'ici là.

J'ai vu ton ami le Hollandais, il a été effaré, j'ai été froid: Depuis plus de nouvelles.

En ta paume, mon verbe et ma pensée.

PAUL SERUSIER.

## De GAUGUIN à SERUSIER

Papetee, le 25 mars 1892. Mon cher Sérusier,

Votre lettre me trouve dans un de ces moments terribles de l'existence où un homme doit prendre une décision, sachant que d'un côté ou de l'autre il y a des coups à recevoir. En un mot, grâce au lâchage de Morice, je suis au bout du rouleau et il faut que je rentre. Comment ? Sans argent. D'un autre côté je veux rester, je n'ai pas terminé mon oeuvre, je viens à peine de la commencer; et je me sens en route pour bien faire. Oui, Morice m'a lâché, car s'il avait écrit deux fois, surtout avec lettre chargée, j'aurais reçu.. (Toutes vos lettres m sont parvenues.) Et si j'avais 500 francs; de plus je tiendrais la cape (les 500 francs que; Morice me doit). J'ai promesse pour le mois de mai d'un

<sup>(1)</sup> Dans cet article, Albert Aurier écrit a propos de Sérusier :'« ..: Il n'a pourtant guère tardé à dégager sa personnalité, 'et ses dernières toiles, d'un symbolisme poétique, d'une belle et savante synthèse (le lignes et de couleurs, font présager un artiste de premier ordre.» (Littérature et BeauxArts, Revue Encyclopédique,-« Les Symbolistes », avril 1892.)

<sup>(2)</sup> Le Barc de Boutteville

<sup>(3)</sup> Le poète Stéphane Mallarmé

<sup>(4)</sup> Puvis de Chavannes, décédé à Paris en 1898, `auteur de la célèbre toile Le Pauvre Pécheur et de nombreuses décorations murales, dont, les plus connues sont celles de l'Hôtel de .Ville, du Panthéon, de la Sorbonne, des Musées d'Amiens, Marseille, Rouen, Lyon. '

portrait de femme à faire : 2.500 francs, mais c'est une promesse et je ne sais que penser. D'ici le mois de mai, je ferai le possible et l'impossible pour attendre. Si alors ce portrait se fait - il faut que je fasse portrait qui plaise, genre: Bonnat -, qu'il soit payé; alors je crois pouvoir en avoir un ou deux, autres et j'aurai reconquis mon indépendance. Vous voyez, mon cher Sérusier, que j'ai lieu d'être inquiet, et tout cela gêne un peu le cerveau pour travailler bien. Je vois qu'à Paris les affaires ne: marchent pas quand je n'y suis pas, c'est toujours comme cela. Je ne comprends pas comment on expose chez un marchand cette chose d'Arles de moi, Bernard me l'a chipée dans l'atelier de Schuff <sup>(1)</sup> et il a fait exprès de mettre là une mauvaise chose, de moi Décidément ce petit jeune serpent ne vaut pas cher.. Quand je rentrerai, â. Paris j'aurai encore beaucoup à me remuer. Et peut-être dans le vide. Joyant ne fera jamais rien avec mes tableaux. Quelle perte pour moi que ce Van Gogh. Quoique cela, il y a, je crois, 'un mouvement très favorable pour nous.

Ce que je fais ici, je n'ose en parler tellement mes toiles m'épouvantent ;jamais le public né l'admettra. C'est laid à tous les points de vue, et` je ne saurai vraiment ce que cela est qu'à Paris quand vous tous aurez vu.

A l'heure où vous recevrez ma lettre, il y aura chez Daniel <sup>(2)</sup> une étude de moi que j'ai faite en arrivant; je l'ai envoyée non pas pour modèle type, niais comme type de femme du pays. Voilà; tout.

Ce que je fais maintenant est bien laid, bien fou. Mon Dieu, pourquoi m'avoir bâti ainsi ? Je suis maudit.

Quelle religion que l'ancienne religion océanienne. Quelle merveille! Mon cerveau en claque et tout ce que cela me suggère va bien effrayer. Si donc on redoute mes oeuvres anciennes dans un salon, que dire alors des nouvelles.

Je vois que Filliger a repris ses travaux et que La Rochefoucauld l'aide. Tant mieux.

Il n'y a que moi qui ne soit pas aidé.

Et cependant je ne suis pas envieux.

Bien des choses à tout le monde et

Cordialement la main,

P. GAUGUIN.

Ce courrier - une seule lettre la votre:

## **SERUSIER A VERKADE**

Vendredi soir 1892

Mon cher Jan,

J'ai été heureux de lire tes idées en Art; mais pourquoi parler encore de manieurs de pâte ? Ce n'est pas en cette qualité que Delacroix est grand, ni Vincent <sup>(3)</sup>. Vollon et Carolus-Durand sont aussi forts qu'eux là dedans. Tu bornes ton rêve au dessin colorié; mais si le dessin est simple et beau, si la couleur est harmonieuse et expressive, n'est-ce pas la plus grande ambition qu'un artiste puisse avoir, n'est-ce pas l'Art tout entier ?

---

<sup>(1)</sup> Emile Schuffenecker; collègue de Gauguin chez Bertin, ce fût lui qui l'orienta vers la peinture et lui fit quitter la Bourse, à son exemple. Devint le confident et l'ami de Gauguin, reconnu son génie sans toutefois subir son influence. Décédé à Paris en 1934

<sup>(2)</sup> Daniel de Monfreid, peintre, ami et homme de confiance de Gauguin

<sup>(3)</sup> Vincent Van Gogh

Moi aussi, je suis dans ces idées : les Japonais m'attirent, j'en ai copié ainsi que mon camarade danois<sup>(5)</sup>. Je veux un dessin ferme et simple, fini. J'entends par là non pas que tous les détails y soient, mais que toute ligne soit voulue et ait son rôle, expressif et décoratif, dans l'ensemble; je veux que toute ligne soit nécessaire, c'est-à-dire qu'on ne puisse pas se la figurer autrement qu'elle n'est.

Mais pour arriver à ce but, il faut bien connaître son sujet. Je comprends maintenant pourquoi les Maîtres faisaient une copie exacte et minutieuse d'un coin de draperie.

Quant à la couleur, j'ai renoncé à la recherche des petits tons fins à côté les uns des autres. Ils attirent l'attention sur un coin du tableau, mais nuisent à l'ensemble. Trois ou quatre teintes bien choisies, cela suffit, et cela est expressif; les autres couleurs ne font qu'affaiblir l'effet.

Tu vois que nous nous entendons. Mais, loin d'être humble, ce rêve est le plus beau qu'on puisse rêver.

J'ai fait beaucoup de toiles ; beaucoup sont bonnes d'aspect, mais je voudrais les refaire et les travailler dans le sens de cette affirmation absolue. La copie (ou plutôt la traduction) des Japonais nous a beaucoup servi quelle science ont ces gens-là ! Étudie les.

Rarement j'ai été aussi tranquille - (en dépit des apparences) - et rarement j'ai travaillé autant que maintenant. Comme il faisait très chaud dans l'atelier chez Le Bihan, nous avons loué une chambre donnant sur l'étang, chez Marie Guillou, qui a quitté Kervau et s'est établie à Huelgoat.

Le 22 août, je pars pour mes vingt-huit jours.

Amitiés à Ballin, son ami Clément me plaît beaucoup.

En ta paume mon verbe et ma pensée.

P. Sérusier

Quand tu écriras à tes parents dis-leur que mon séjour à Amsterdam est comme un beau rêve auquel je pense très souvent.

## **SÉRUSIER A VERKADE**

14 janvier 1893.

Nabi Jan,

Vers le milieu de mars je pars : pour Florence<sup>(6)</sup>(i). Je t'y retrouverai, j'espère. Je ne fixe aucune durée à mon voyage : peut-être après avoir bien vu les couvres je partirai; peut-être pourrai-je travailler, et alors je prolongerai mon séjour. Mais je me sens de plus en plus attiré par la Bretagne, ma vraie patrie puisque j'y suis né de l'Esprit. Plus je pense à Huelgoat, plus il me semble que je n'ai fait qu'entrevoir ses merveilles encore inexplorées et vierges. Ces derniers mois, je suis peu sorti de mon atelier; après avoir fait cent pas, j'avais déjà vu trop de belles choses. Et maintenant, je me fais des reproches : cet arbre, ce rocher; pourquoi n'ai-je pas eu le courage d'en faire un dessin patiemment cherché ?

J'ai mis cinq toiles chez Boussod et deux chez Le Barc de Boutteville. En général, on n'y comprend rien. Le succès de nouveauté, est passé et mes toiles' ne sont pas étranges, encore moins jolies. On ne rit pas, elles sont sérieuses.

---

<sup>(5)</sup> Le peintre Clément

<sup>(6)</sup> Lors de ce séjour Sérusier fit le portrait d'Emile Bernard avec, comme fond, Ponte-Vecchio (Coll. Mme P. Sérusier), et Bernard fit celui de Sérusier (aquarelle, ex-coll. M. Guérin). Photographie sous vitrine au musée d'Art Moderne

Gauguin va revenir, j'ai reçu de ses nouvelles. Il a, me dit-il, étudié sans chercher du symbolisme. Oh ! Tant mieux. Il a surgi des gens qui me font détester même ce mot. Bien heureux le nabi Ballin... Il passera peut-être à Paris, je suis content de le voir. Actuellement, je ne fais presque rien, mais, la semaine prochaine, je vais à Versailles décorer un ergastère <sup>(1)</sup>. Dans un demi-cercle, sept figures grandeur nature. Nous causerons bientôt ensemble. En vos P.M.V.E.M.P.

P. SERUSIER.  
L'EUTERPE <sup>(2)</sup>(2)  
Société chorale d'amateurs.  
Siège social : 37, boulevard Haussmann.

Mercredi, 1893

Mon cher Jan,

J'ai l'intention de partir le 12 mars. J'irai directement à Florence, probablement. Je viens de faire une décoration monumentale (sept figures grandeur nature, dans un ergastère à Versailles). J'en suis content. Les nébiim viendront la voir aprèsdemain. Gauguin m'écrit : il veut revenir.

J'envoie voir. Roger Marx et Marie Ranson dans les ministères pour obtenir, son rapatriement gratuit <sup>(3)</sup>.

Amitiés à Ballin.

Les nébiim vont bien, sauf Denis qui va se marier et souffre du mal d'amour.

Ecris-moi des renseignements sur le voyage et le logement à Florence..

En T.P.H, LV.L.P.

P. Sérusier

## **SERUSIER A MAURICE DENIS**

1893.

Mon cher Denis,

Ne revenons pas sur ce qui est fait, si ce n'est remplacer, si tu veux, le Laboureur par les Petites Filles au bord de la mer. Je ne pensais plus à cette toile que, j'aime beaucoup.

Fais comme tu voudras.

Quant à mon paravent, il est le point de départ d'une nouvelle période que je cherche et dont mes deux dernières toiles commencent à être des résultats.

De plus, avec son entourage de peluche, et monté, il semblera aux Pelichtim <sup>(1)</sup> un bibelot de boudoir plutôt qu'une œuvre d'art. Ceux-là regardent le cadre plus que le tableau. .

---

<sup>(1)</sup> Atelier du sculpteur G. Lacombe. « La décoration de l'atelier de Lacombe fut le -résultat typique de la première année de Sérusier au Huelgoat. Ces personnages en costumes noirs témoignaient de l'évolution rapide de son art après le départ ,dé Gauguin. Son originalité s'affirmait dans la couleur.. : »(17. Denis, Paul Sérusier, sa vie, son œuvre, Floury, édit.,1942).

<sup>(2)</sup> Paul Sérusier, qui avait une belle voix de ténor, était un assidu de cette chorale

<sup>(3)</sup> « L'attachement que Sérusier portait à Gauguin se manifestait en toute circonstance » (A. Vollard, Souvenirs d'un marchand de tableaux, Edit.. Albin Michel, paris, 1937).

<sup>(1)</sup> Pelichtim ou Quedeschim : les adversaires; le monde des récalcitrants à la nouvelle peinture.

Et maintenant merci d'avoir travaillé pour le bien de la petite cohorte.. Jan enverra ses deux natures mortes. Il a fait d'énormes progrès en dessin et en spiritualisme. Ses portraits de paysannes deviennent des madones. Rasetti aurait pu, à défaut de peinture, envoyer des dessins. Nous y avons pensé trop tard. Ballin fait prévoir un art étrange, 'grave, riche et fantastique. S'il vous reste de la place, vous pourriez inviter Villursen et Daniell, le premier surtout donne une note intéressante.

L'Euterpe, Société chorale d'amateurs,  
37, boulevard Haussmann.

## **SERUSIER A VERKADE**

Vendredi, été 4893.

Mon cher : Jan,  
Je suis à Huelgoat, comme tu le pensais.

J'ai subi le servage militaire; j'ai marché dans des grandes plaines, tour à tour pour moi décors d'Apocalypse ou champs de bataille théoriques.

Tout l'Est n'est qu'une grande caserne. La caserne puante, les marches sous le soleil, le sac, la gamelle grasse, les nuits dans les granges, tout cela n'est rien à côté de l'horrible souffrance de n'avoir personne à qui parler de ce qu'on pense, de ce qu'on aime.

Enfin, tout cela, passé, me semble un mauvais rêve.

Je suis revenu à Huelgoat accompagné du jeune Bénilan<sup>(2)</sup> qui a passé dix jours avec moi. Ce pays l'enthousiasme. Moi je le trouve toujours plus beau : je vis dans une chambre donnant sur l'étang, que j'ai louée pour atelier : au mur, mes, toiles et de nouvelles gravures japonaises; sur la table, Louis Lambert<sup>(3)</sup>, dont je lis une page avant de travailler, un travail sain et sûr, où chaque couleur est classée, nommée et fait juste l'effet prévu. Et puis, aucune préoccupation d'exposition ou autre, je mettrai peut-être quelque chose chez Goupil.

J'ai exposé, à SaintGermain, deux toiles faites exprès en deux matinées : elles sont simples et solides.

Vuillard a bien travaillé, il s'exprime mieux. Les autres Nabis sont absents. Ranson rentre à Paris ces jours-ci, rapportant peu, d'après ce qu'il m'écrit.

Je viens d'apprendre la mort de G.A. Aurier<sup>(4)</sup>. Tu sais que je l'aimais et l'estimais. La mort prend les meilleurs.

En vos paumes, mon verbe et ma pensée. Toujours,

Je rentre à Paris dans les premiers jours de novembre. Je ne te verrai donc qu'après ton retour. Je ne sais pourquoi, je ne t'envie pas d'aller là-bas. Les musées, oui, mais le reste, non.

Transmets mes meilleures amitiés au nabi Bal

P. Sérusier.

Ci-joint un peu de vil métal.

---

<sup>(2)</sup> Camarade de collègue et ami de Paul Sérusier.

<sup>(3)</sup> De Balzac. « ... qu'il faut être jeune pour trouver dans Louis Lambert un excitant au travail » (117. Denis, Paul Sérusier, sa vie, sort œuvre, Floury, édit., 1942).

<sup>(4)</sup> Ecrivain et critique d'art, décédé à l'âge de vingt-huit ans. Collabora à diverses revues, dont La Plume, Le Décadent, et fut l'un des fondateurs du Mercure de France.

## **ODILON REDON A SERUSIER**

Mardi soir, 10 avril 1894.

Mon cher Sérusier,

Je suis obligé, si vous le voulez bien, de devancer l'heure demain, car, après votre bonne visite, un mot de Ni. Il... m'annonçait sa visite pour la journée, vers trois heures. Impossible de l'éviter ou même de la remettre; vous le comprendrez surtout puisque vous avez lu l'article de l'Écho.

Donc, j'irai plutôt vous voir dans la matinée, vers dix heures.

J'espère que ces quelques mots vous arriveront à temps.

Sans adieu, et mille cordialités.

ODILON REDON, 10, rue du Regard.

## **SÉRUSIER A VERKADE.**

1895.

Ta lettre fut -véritablement providentielle.

Elle m'a apporté une grande consolation au milieu des terribles chagrins que le monde réserve à ceux qui vivent dans son sein, et qui peuvent briser une vie quand on ne les surmonte pas. A de telles époques, il faut rechercher la force et la paix auprès de ceux qui les possèdent. Toutes les idées que tu développes sur l'art furent toujours les miennes. Il y a des années que je pense 1 ces proportions d'après les nombres simples. Un homme ne peut pas, à lui seul, reconstruire tout cela; il en faut plusieurs pour le faire, par des tentatives communes. Cela aurait été le devoir de ceux que je nommais fièrement les Nabis. Mais la recherche de la personnalité, une invention de journaliste, a dispersé toute cette belle force.

## **SÉRUSIER A VERKADE**

Mardi, 1895.

Mon cher Jan,

Pardonne mon silence. Ne crois pas que je regrette mon voyage<sup>(1)</sup>, j'en suis bien loin.

C'est, au contraire, une nouvelle route qui m'est ouverte. Je sens que cette route est vraie, est bonne, est la seule vérité.

Mais depuis que je t'ai quitté je me débats contre les épines qui barrent cette route. Que pouvais-je te dire, alors que je ne savais pas moi-même où j'en étais ?

Avant de parler Art, parlons religion. Cela se tient.

Mon séjour à Prague m'a beaucoup rapproché de l'Eglise.

Je prie quelquefois, pas assez, je l'avoue. C'est surtout le Pater, en méditant chaque parole, et c'est souvent une grande consolation.

L'Art maintenant. J'ai passé quelques jours à Paris et, comme tu le penses, j'ai parlé beaucoup de vos mesures. J'ai parcouru les « musées égyptiens » avec bonheur. J'ai parlé beaucoup aussi, à tous les amis. Vuillard, Bonnard, Roussel<sup>(2)</sup> sont restés indifférents. Et pourtant Vuillard, ayant visité le Salon des Champs-Élysées, a dit « Tout cela est laid, et pas: pour moi seul, mais d'une façon absolue. » Il y a donc un beau absolu.

---

<sup>(1)</sup> A Prague.

<sup>(2)</sup> Le peintre K.-X. Roussel, beau-frère de Vuillard.

C'est une victoire. Ranson s'y est intéressé, mais vu son état de santé je n'ai pas voulu faire trop travailler son cerveau. Denis s'est intéressé. Il vient de m'écrire... Il me demande des explications et raconte que Rasetti a été très intéressé de ce qu'il lui a dit. Mais les plus emballés sont le P. Pissarro <sup>(1)</sup> et Anquetin. Pissarro, avec qui j'ai causé une heure sur le bord d'un trottoir; voyait làdedans l'aurore d'une renaissance.

Mais, parti pour la Bretagne, je n'ai plus entendu parler ni de l'un ni de l'autre.

Enfin Cazalis passe son temps à mesurer des photos de statues égyptiennes.

Quant à moi, arrivé ici, j'ai commencé par faire trois toiles commandées à ma manière. Puis, comme le Président de la République passait par Châteauneuf, j'ai peint, avec le peintre en bâtiment du lieu, trois cents écussons aux armes de France et de Bretagne. J'ai fait ensuite des décors pour une représentation au profit des pauvres. Maintenant, rendu à moi-même, je suis revenu aux Saintes mesures... et, je te l'avoue, ça ne va pas tout seul et j'y perds un peu la tête. Songe que je dois faire seul le travail que le P. Desiderus. <sup>(2)</sup>(2) et ses compagnons ont mis vingt-cinq ans

A accomplir; enfin, j'en viendrai à bout. Mais c'est dur, surtout distrait toujours par le monde extérieur. Oui, vous avez raison, il faut que l'Art soit hiératique. Ce n'est pas sans regret que je dis adieu aux paysages, aux vaches, aux Bretons qui charment ou amusent l'œil. Mais je sais qu'il le faut pour me restreindre à un art plus grand, plus sévère et sacré.

En somme, je me sens, à tous points de vue, dans un état de transition qui ne se produit jamais sans hésitation, crise et souffrance. J'éprouve le besoin de finir cette vie nomade, où les toiles sont bâclées sur un couvercle de malle, dans une chambre de hasard. Je

souhaite la paix de l'âme et du corps et ne vois que deux solutions : le mariage chrétien ou... mieux, si j'en deviens digne <sup>(3)</sup>.

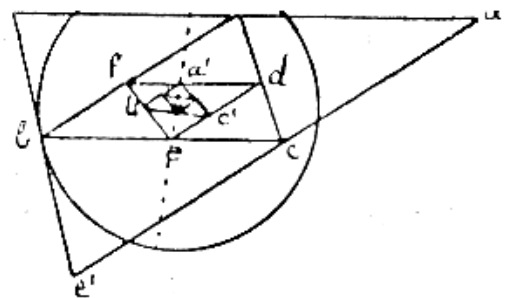
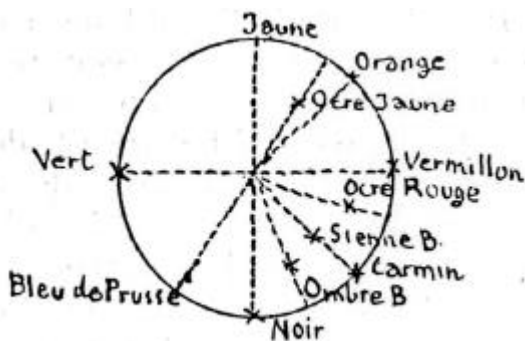
Quant aux couleurs, voilà :

Ceci te représente le cercle chromatique. Pour formuler une théorie absolue, il faudrait savoir construire ce cercle. Or rien d'absolu dans la matière. Chaque fabrication donne une teinte différente pour un même corps chimique. Il faut donc arriver à se le figurer. Avec la pratique, les terres, les ocres finissent par y prendre leurs places.

Le centre du cercle représente un gris incolore, non

le blanc, comme on le prétendait. Tu sais que je considère le blanc comme une couleur non classable, qui serait la note obscure d'une gamme céleste, invisible pour nos yeux. il ne nous servira donc que pour produire des *dissonances*.

Dans ce cercle tel que tu le conçois, choisis trois couleurs. Plus elles seront éloignées, plus tu auras d'intensité lumineuse, par suite des écarts de couleur plus grands. Relie ces trois points par un triangle; inscris dans ce triangle d'autres triangles semblablement et, s'il est utile, inscris-en un comme ici (*d' e' J'*)



<sup>(1)</sup> Camille Pissarro.

<sup>(2)</sup> Pierre Lenz (P. Didier), fondateur avec J. Ager en 1851 d'une grande école d'art religieux au monastère de Bénédictins de Beuron, sur le haut-Danube, au sud de la Forêt Noire.

<sup>(3)</sup> Le cloître.



Toutes les couleurs ici indiquées seront bonnes à condition de ne pas rapprocher les couleurs ayant un intervalle de seconde comme ici (a d) (d c) (c e) (e b), etc. Tous les autres rapports sont bons. Au centre, quand le triangle devient très petit; on obtient ce qu'on appelle vulgairement les *tons fins* -- (voir Poussin, Chardin, etc.):

Dans l'exemple ci-dessus

a serait ocre, jaune;

b: - bleu vert (indigo);

c ocre rouge;

d ocres rouge et ,jaune; gris fer;

f gris vert clair (jaune de Naples e noir), etc..

Quant aux couleurs hors du cercle, elles ne sont pas représentées sur la palette, mais peuvent être traduites par des équivalents :

e.' par le *noir*;

f ' : par le vert Véronèse;

d' par un rose chaud (orangé et blanc).

Mais il ne faut pas abuser de ces couleurs, qui seront d'autant plus belles qu'elles seront plus rares.

Note que les couleurs à intervalles de seconde- (jaune et orangé, par exemple) - peuvent aller ensemble si on les fond par un dégradé ou si on les sépare par un trait d'une autre couleur.

Autre système plus simple et souvent suffisant

Tu inscris d'office jaune et *noir*. Tu choisis

1° une dominante (ici orangé); 2° une couleur opposée

moins forte (ici vert éteint); 3° une couleur entre les

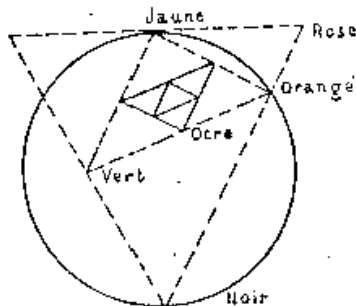
deux précédentes-(ici ocre jaune); 4° une dissonance

faite de la couleur dominante mêlée de blanc.

Pour obtenir l'aspect de blanc, jaune de chrome et dissonance superposés ou hachurés.

Avec ces six couleurs on peut déjà faire beaucoup et c'est plus facile à expliquer. Si l'on

est à court de couleurs, il est toujours temps de construire les triangles comme plus haut.



Au revoir, mon cher frère, parle-moi aussi un peu de toi, vas-tu entrer en noviciat ? Ta famille le sait-elle, et que dit-elle ? Présente mes hommages à tes parents et dis-leur que je n'oublie pas les temps charmants que j'ai passés à Amsterdam grâce à eux.

Rappelle-moi au bon souvenir des bons Pères et Frères, surtout du P. Desidérius, et demande leur de prier pour moi.

A toi,  
P. SÉRUSIER

### SERUSIER A MAURICE DENIS

... Je me souviens au moment de partir que je t'ai promis' la composition de la détrempe des Bénédictins; la voici :

Faire ces opérations dans l'ordre indique en battant tout le temps	50 œufs (blancs et jaunes bien battus ensemble 3/8 lit. d'huile 1/8 lit. ess. térébenthine 1/2 lit. vinaigre	Faire dissoudre du savon noir (le contenu d'une coquille d'œuf) dans un ½ litre d'eau tiède Laisser refroidir avant de mélanger au reste Passer au tamis
--	---	--

Ce mélange se conserve en bouteille plusieurs mois. Il sert, mélangé aux couleurs, plus ou moins étendu d'eau, comme la colle. On peut repeindre dessus à l'huile ou au jaune d'œuf. Je pense l'employer à la préparation des toiles, mêlé de blanc de céruse ou d'Espagne, mais je n'ose me prononcer encore sur le résultat.

Les nombres et leurs applications géométriques m'enthousiasment toujours. Si tu désires quelques renseignements à ce sujet, écris-moi à Châteauneuf-du-Faou (Finistère). La lumière luit pour tous, mais, surtout pour mes amis, et je suis son humble colporteur.

### **VERKADE A SERUSIER**

*Saint-Gabriel, Prague, Smichov. Sainte-Scholastique, 1896.*

*Pax*

Mon cher ami,

Voilà bientôt deux ans que je ne-vous ai pas écrit. Laissons ce qui est du monde et de la chair et parlons de l'Idéal. Décidément nous avons suivi de bonnes voies, cherchant l'Idée exprimée par les formes décoratives, expliquée par les couleurs simples; mais nous avons oublié une chose fondamentale, c'est la mesure, oubliant que Dieu a tout fait dans l'Esprit-Saint selon mesure, nombre et poids. Nous ne nous sommes pas souvenus des mesures saintes de la Bible, par exemple des mesures simples de l'Arche de Noé, du Tabernacle du désert, de la Fiancée du Christ, la Céleste Jérusalem. Nous n'avons pas compris que la grande impression que nous font les oeuvres égyptiennes vient parce qu'elles sont construites avec les mesures archi-typiques des corps réguliers, : cercle, triangle, quadrat, etc.. Mettez un Japonais à côté d'un Egyptien et on remarquera notre faute. Chez l'un, beaucoup n'est que sentiment; chez l'autre, on remarque qu'il règle le sien (avec) freins (je ne rappelle pas le mot français) de la géométrie - L'Art japonais est comme une dame du XVIIIe siècle; l'Art égyptien un homme sorti de la main de Dieu harmonieux, plein de sagesse et de raison. Les Egyptiens ont exprimé les idées divines de l'ordre, de l'autorité divine et de la sainte joie. Les Assyriens sont plus naturalistes et expriment plutôt l'autorité humaine que divine. Les Indiens, au moins dans ce qui reste. d'eux, sont plus mous à côté des Égyptiens, un peu style Louis XV, surtout dans leur architecture. C'est la fantaisie qui prend le dessus, comme, d'ailleurs, dans leur religion. Les Grecs ont donné le beau idéal, mais, excepté dans les oeuvres archaïques, un peu trop humain. Les moyens d'expression des chrétiens sont seule ment bons où ils se sont procurés chez les anciens leurs matériaux. Le Christ a voulu régner par la foi, pas par la sagesse. Saint Paul dit : « En effet; puisque dans la sagesse de Dieu le monde, par sa sagesse, n'a pas connu Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Car les Juifs demandent des miracles, et les Grecs la sagesse; et nous, nous prêchons le Christ crucifié, pour les Juifs, il est vrai, scandale, et, pour les Gentils, folie; mais pour ceux qui sont appelés, soit Juifs, soit Grecs, vertu de Dieu et sagesse de Dieu. » Pourtant Dieu n'a pas refusé à son Épouse

les ornements qui peuvent la parer. Car dans leur simplicité les écrits des Apôtres et saints Docteurs valent bien les écrits des anciens. Le plain-chant est la meilleure musique! Seulement, pour l'Art plastique, il semble que le temps n'est pas encore venu jusqu'ici. Dieu s'en servira-t-il pour attirer dans sa Miséricorde les pauvres égarés qui sont venus jusqu'à le nier? Donnerat-il par elle le goût des saints Mystères qui sont contenus dans les dogmes sublimes de la très sainte et très aimée; ,Église? Espérons. Il sied admirablement que ce soient les, moines qui; font le travail, montrant par cela que la seule sagesse vient de Dieu et se trouve .dans l'Église catholique. Bâtissons nos oeuvres logiquement avec les mesures qui se trouvent dans les, figures mathématiques simples, et étudions les Égyptiens et Grecs archaïques sous. le, point de vue de proportion mathématiques. Ce sont eux qui nous donneront les clefs de la, maison de l'Art idéale. Peut-être ai-je l'air de plus savoir que d'avoir la permission de dire. C'est vrai! Tu pourras bien venir un peu chez nous pour te fortifier, dans notre couvent, de voir un peu ce que nous faisons et de remarquer une fois encore qu'il n'y a pas de, salut hors la sainte Église, catholique et romaine. Au revoir, à bientôt de tes nouvelles.

Ton vieux ami,  
JEAN-MARIE  
Oblat O. S. B.

VERKADE,

qui prie souvent pour toi et demande pardon à Dieu d'avoir écrit plusieurs fois son Nom et ses Paroles.

*Frauenberg, Fulda, 28-2-96.*

Mon cher ami,

Jan m'envoie cette lettre pour l'expédier à toi- ainsi le couvent épargne le timbre (!) -, je profite de l'occasion et cette feuille encore blanche pour ajouter un bon salut et affirmer à haute voix-.tu n'en as aucun doute, j'espère - que tu as souvent dans mes pensées, régulièrement mais les meilleurs, mes prières; j'en ai l'espoir de te voir tout uni 'a nous un jour et ne plus travailler pour ta personne, mais pour ta mère, la très sainte Église,' laquelle demande toutes nos forces dans ces combats contre l'ennemi. Il n'est pas impossible que Dieu vérifie les idées de notre ami que le *Beau* vaincra les chercheurs des vaines beautés; le Beau a été bafoué et nié, je le sais bien, aussi par les enfants de la Lumière - cependant son réveil entre les hommes ne puisse venir des Ténèbres. Allez visiter les Bénédictins en Allemagne, tu auras encore plaisir d'entendre leur admirable chant - et leur art te dira aussi un mot. Tu as reçu mon salut de nouvelle année adressé aux néiim chez Ranson, ça m'a un peu étonné que le fidèle li. m'a laissé cette année sans, réponse.

Saluez tous les amis et croyez-moi ton tout dévoué,  
FRANCESCO BALLIN..

### **VERKADE A SERUSIER**

*Saint-Gabriel, Smichov, Prag.*

*9 mars 1896.*

PAX

Mon cher. Paul,

Merci pour ta lettre. Grâce à Dieu qui m'a donné l'impulsion à vous écrire. Permetts-moi de répondre d'abord quelques mots, à ta lettre: Vraiment il semble que *Dieu veut nous restions liés* malgré les distances et les destinées différentes. Car probablement tu verras Ballin aussi ici, dans la sainte semaine... Pense un peu .: trois jeunes gens, un de Paris, l'autre de Copenhague, le troisième d'Amsterdam, se trouvent à: Paris d'abord;, et; après bien des histoires, , quelques années plus tard, à Prague; est ce assez

providentiel ?; Je regrette vivement que, tu n'aies pas fait. des pas vers L'Eglise, chose pour, laquelle je prie souvent. Mon Dieu, quelle espèce de religion est ce donc qui rend ces gens si malheureux comme tu sembles l'être à présent? Q, soisen sûr, que; c'est: l'orgueil qui, t'empêche de voir la vérité et, pardonne-moi que je le dise, des préceptes aussi;; chasteté, abstinence; , etc., quoique , ces choses, soient très nabicales. Il me semble que tu es déjà sous le cheval sur la route de Damas et qu'il ne te reste; pas .autre chose à faire que d'aller, à Ananias avec unccœurplein d'une *aveugle simplicité*. - .Ta conscience te; le dira aussi lorsque tu demandes., comme; saint Paul : a. Seigneur, que veux-tu'?

Si tu as «..Abraham et les prophètes » et pas besoin d'une autre lumière.: Est-ce que tu t'appelles .Paul pour que tu sois converti par le Docteur des. Gentils? Car, en somme, tu n'es qu'un Gentil:, Il est :écrit.: «, Goutez et voyez comme, le Seigneur est doux.,» Tu veux voir avant de goûter. Car cela. doit être longtemps que tu n'aies pas goûté. Voilà que le disciple ,corrige 1e maître (Car je pense toujours, avec beaucoup de reconnaissance, au bien, , spirituel que : tu m'as fait). N'oublie pas, mon cher Paul, que ta mère! prie pour toi à présent et ce qu'elle t'a dit sur le lit de mort, je suis très convaincu que c'est elle qui t'envoie à nous. - Pense un peu à cela en traversant l'Allemagne et ne m'en veux pas!

Car tu seras le bien venu ici. Pour la première semaine, tu recevras l'hospitalité du couvent Embus, si tu veux l'accepter, j'ai parlé de toi et tu n'as en rien à te gêner. D'ailleurs nous adorons le même Dieu ! Prends, en arrivant Prag-Station Smichov, une voiture et dit au cocher : « kloster Emaus ». Là, tu demanderas le Gastpater. Moi je ne suis pas là, je viens seulement le dimanche et demeure à vingt minutes de distance dans une villa, à côté du couvent de Bénédictines dont nous peignons l'église; mais tout s'arrangera. Arrange de telle façon ton départ et voyage que tu sois pendant la semaine sainte dans le couvent. Le chant et les cérémonies sont superbes (il y a, avec les laïques; qua tre-vingts personnes environ). A Nuremberg et à Munique la vie est bon marché (je te recommande beaucoup cette ville). Tu pourras y rester un peu en apprenant l'allemand, l'occasion est meilleure là, ici tu pourras parler souvent le français. Les gens sont jovials, surtout à Munique, et tu peux très bien aborder quelqu'un dans une brasserie. Je ne sais pas si tu pourras travailler avec nous, cela ne dépend pas de moi. Je n'ai qu'à obéir. Mais viens, viens: Vienne est à trois ou quatre florins 'dé distance et t'ouvrira aussi ses trésors. Au revoir, ne bois pas trop de bière, tu ne pourras pas continuer ici parce qu'elle n'est pas bonne.

Au revoir, dans ta paume mon verbe et ma pensée.

Ton ancien disciple,  
JOHANNES, Oblat O. S. B. .

BRETONNES AUX CHÂLES. Douarnenez, 1907

*Cl. Y. Vaulé.*

**SUZANNE AU BAIN. 1913.**

*Cl. Marc Vaux.*

24 septembre 1896

Mon cher ami,

Vraiment si on t'avait commandé de garder un silence perpétuel tu serais digne d'admiration et de louanges, mais je ne nie rappelle rien de cela. Souvent on 'nie« demandait de tes nouvelles, et c'était souvent avec une certaine honte que j'avouais que je n'en avais pas. Tout de même, nous n'avons pas été méchants à ton égard !

Donc, il faut 'mon cher, que tu répare cela et je t'en prie un peu vite. Comme tu vois, je suis actuellement en Hollande, chez tries' parents, je serais heureux si je portais dé tes nouvelles à Prague, où je retournerai dans quelques semaines. - Je suis surtout très

curieux de savoir si tu as profité de nos discours, je serais si heureux si tu ne regrettais pas ton voyage en Autriche: Après ton départ tout allait soit train ordinaire; j'ai fait deux 'nonnes tenant des bougies,' dont l'une des têtes était assez bien, surtout de couleur. Ensuite j'ai travaillé au *Christ aux anges*; mais nous n'avons pas eu beaucoup de succès avec cela. Je me suis bien rappelé alors tes discours et j'ai compris la nécessité absolue de quelque système de couleur. Ce qui était surtout fatal, dans cette peinture, c'est que le blanc du Christ n'était pas coloré du tout, de sorte que seulement les couleurs où il y avait beaucoup de blanc dedans allaient avec, ce qui donnait une chose trop jolie pour le sujet. Ne pourrais-tu pas répéter dans une lettre ce que tu m'as dit en rapport aux couleurs, brièvement. L'idée principale est, si je ne nie trompe, de trouver deux couleurs qui vont bien ensemble et de trouver une troisième accordante. - Peut-être que tu as simplifié ta méthode, plus mathématique, par exemple.

Depuis que je suis ici j'ai étudié beaucoup les Égyptiens et dans leurs dessins et dans leurs couleurs. Ils me surprirent toujours et je me sens bien faible- à côté d'une telle fraîcheur d'esprit et de sens naturel. -Mais je me console toujours en pensant que, dans la géométrie, nous avons la clef, de leur; art et que nous, savons au moins le pourquoi de la beauté de leurs oeuvres. Je serais fort heureux si nos discours auraient fait du bien à d'autres amis aussi.

Quand je vois l'art moderne de nos jours, je vois: que c'est surtout là où on sent sa faiblesse, dans l'ordre, la, logique et la connaissance d'une beauté absolue. -- Et comme le simple savoir est tombé même en comparaison d'il y a cinquante années! Je voyais avec des yeux fraîches les Hals, Rembrandt, Van der Meer, Ruysdael et Hobbema, ensuite nos peintres modernes, j'étais tout ahuri de voir à une côté le savoir, la prudence, le sentiment et de l'autre côté qu'un peu de sentiment exprimé d'une; manière brutale et de quasi bravoure. Il n'y avait qu'un petit tableau d'un peintre Peu estimé, pas fort, qui se tendit un peu. Donc l'art moderne va vers sa fin ? j'espère; pour ressusciter par la foi et la logique de la nécessité les Saints mesures (car, dit Goethe; 'Saint est celui unit', ce -qui'; harmonise) et l'harmonie des couleurs (de Paul Sérusier? Ma foi, 'oui'). Mon cher frère à bientôt de tes nouvelles et rappelle de ta promesse.

Au revoir, Ton ami

Beaucoup de salutations aux néséin, ton frère, ton père, etc..., aussi de nies parents à ceux, qu'ils connaissent, toi surtout

Prinsenhofwerk; HAARLEM

## **Maurice DENIS à SERUSIER**

Sans date

Mon cher Sérusier,

En t'envoyant mon faire-part, avec les meilleures nouvelles de ta mère et de l'enfant, je ne laisse prendre à la curiosité de tes recherches actuelles et te demande si tu as précisé les théories de Prague? J'ai dit un mot de tes idées à Razeti (qui décore une chapelle à Haïti, sans du reste quitter Bois-Colombes), et Razetti en a été extrêmement intéressé. Il m'a montré, à ce propos, des passages très documentés de Viollet-le-Duc sur ces questions - *Dictionnaire de l'Architecture* - et je crois que tu trouveras profit à les lire, à les méditer, et à en étudier spécialement les calculs. ; .. ,

Je persiste, en attendant, dans ma confiance dans les génies, dans ma foi aux chefs-d'œuvre, et sans - désespérer qu'on arrive à des résultats mathématiques \_ applicables aux., beaux-arts., je m'efforce d'atteindre, par le développement normal de mon goût, par l'amour de Poussin, de Delacroix et des chers primitifs, à cette science de la peinture qui ne fait si complètement défaut.

Je crois cependant que j'ai déjà profité en un certain sens, de tes idées récentes, au moment où mon attention se tournait vers la science, vers l'étude plus approfondie de la nature, j'ai retenu l'esprit de tes théories pour en faire profiter mon travail. Tu auras eu sur moi, à divers moments décisifs, une réelle influence, et toujours la même, tu m'auras toujours incliné à la composition, à la recherche si essentielle des harmonies, des rapports certains dans l'œuvre d'art.

C'est en somme ce que tu prêchais à l'atelier. C'est ce que je voudrais appliquer maintenant que je veux *finir* mes tableaux: Mais je suis bien loin des chiffres et de la géométrie.

Je te cède la parole là-dessus, ton ami bien affectueux,

Maurice DENIS

### **SÉRUSIER A VERKADE**

*Paris, 21 mai 1898.*

Mon cher ami,

Ta lettre me décide et je partirai pour Beuron dans les premiers jours ; du mois prochain. J'ai été malade un peu tout cet hiver, et on me conseille de passer un mois dans des pays de bois et de montagnes, plutôt qu'en Bretagne. Tout s'arrange donc pour le mieux. Ecris-moi donc, je te prie, -des détails sur les moyens de transport, et à quel hôtel il faut m'adresser pour être bien et pas trop cher. Ecris-moi à ma nouvelle adresse : .45, -avenue, de Neuilly, Neuilly-sur-Seine. C'est près du bois de Boulogne. Je serai bien heureux de te revoir et de causer avec les bons Pères pour prendre ma part de leur foi et de leur paix.

Je t'envoierai dans quelques jours les photographies en y joignant quelques Égyptiens. Ces Égyptiens m'ont, je crois bien livré la clé des saintes Mesures et je ne travaille plus sans compas de proportions. Je m'en sers surtout pour les dimensions générales et l'établissement des points principaux. Plusieurs fois j'ai voulu m'en servir strictement et le résultat m'a satisfait quoique trop égyptien; il me semblait que je n'étais que l'ouvrier d'une intelligence supérieure. Ranson et Lacombe se servent un peu des Mesures, mais sans en bien comprendre la théorie. Denis est hésitant. Quant aux autres, ils ne s'en occupent pas, c'est trop loin de leur conception de l'Art.

Ils disent que, s'il y a de bonnes mesures, un *artiste* doué les applique de lui-même.

Quant aux couleurs, mes idées sont les mêmes que je t'ai exposées à Prague. Seulement je cherche s'il n'y aurait pas avantage à superposer certaines couleurs, tons chauds sur tons froids, ce qui nous ramène aux ébauches de terre verte à Florence:

' Nous reparlerons, d'ailleurs, bientôt de tout cela et d'autres choses encore:

Tous les amis vont assez bien, un peu tourmentés presque tous par le manque d'argent, car la peinture ne se vend guère. Denis, seul, s'en tire., Peut-être viendra-t-il cet été passer quelques jours à Beuron.

Au revoir, à bientôt:

Réponds-moi vite sur les questions que je te pose, je n'attends que cela pour partir. Dis-moi aussi si je pourrai trouver des châssis et des toiles pour travailler ou s'il faut tout emporter.

Je t'embrasse.

P. SERUSIER

### **SERUSIER à VERKADE**

Jeudi 29 septembre 1898, châteauneuf

Mon cher Frère,

Si je ne t'ai pas écrit plus tôt c'est que j'étais encore: indécis : dans les Premiers jours de mon séjour à Châteauneuf, j'ai été distrait par des noces; fêtes; etc. puis je me suis mis au travail. J'ai eu bien' des luttés' et des hésitations. Les nombres !et' les mesures travaillaient dans ma tête, j'ai 'eu' souvent envié de' suivre mon`inspiration comme autrefois. Mais je *me* suis dit que je n'en ai pas le droit. Ce qui m'a beaucoup aidé à me<sup>(1)</sup> décider dans le ' bon sens, c'est de relire et de recopier au il et le livre' du P.Désidérius (1). Je l'ai maintenant: terminé et vais le transmettre aux amis, je suis` curieux de voir leur impression. Tout me semble maintenant clair.

Cette lecture m'a donc profité en ce sens que j'ai compris l'esprit de cet Art plus important encore que la connaissance des mesures. J'ai fait alors Trois *saintes en prière, un Adam et Eve* très hiératiques et j'ai en train, sur une grande toile, une *Vierge* assise entre deux anges debout. Tout cela sans perspective, sans paysage,. avec des fonds unis. Je suis loin d'en être content, car, avec ces formes nettes, il faut une harmonie de couleurs terriblement` exacte et sobre. Moins, il y a dé couleurs, mieux' cela est; et je suis toujours porté à en mettre trop. Quant à faire des esquisses, j'y renonce: Je ne suis à mon aise qu'en grandeur d'exécution, en faisant marcher la couleur avec le dessin: Et puis, quelle tranquillité d'esprit il faut. Une conversation de commis voyageurs que j'entends me rend incapable de travailler une demi-journée. Et puis encore, je suis un peu trop seul intellectuellement, car j'ai de bons amis, mais aucun qui comprenne et partage nos idées, qui puisse donner un conseil, un avis ou faire une remarque utile. .

En passant .à Paris j'ai vu Ranson, Vuillard et Roussel. Je leur ai parlé , avec une éloquence que je ne me connaissais plus, depuis notre belle époque de lutte et de trouvailles. J'ai crié contre l'individualité dont. ils font la base unique de l'Art. Y ont-ils réfléchi depuis, je ne sais. Dans :deux ,Jours, je pars pour faire treize jours de soi-vice militaire je passerai par Paris, où je mettrai en circulation *'Esthétique de Beuron*; à laquelle j'ai ajouté quelques, renseignements sur l'application pratique des nombres et figures simples. Nous *verrons ce* qu'on en dira. Quant à la publication, je ne la crois pas utile, maintenant du moins. Ce qu'il me faudrait, ce serait de rencontrer quelques jeunes, ardents comme nous l'étions, il y a sept ans.

Après mon service, je reviendrai en Bretagne, pour un mois, finir ce que j'ai commencé,, puis ,j'irai chez Lacombe, un élève docile, mais un peu paresseux..,

Présente nies meilleurs souvenirs au P. Ambroise et dis-lui que je prie quelquefois, pas, assez Je t'embrasse,

P. SERUSIER

45, avenue de Neuilly, . Neuilly-sur-Seine.

### **LA COMBE A SA MÈRE (Extraits)**

1898: *L'Ermitage, par Alençon (Orne)*,

... Sérusier rumine de belles icônes <sup>(1)</sup>; la toile est commandée, il a fart le plan de la décoration, ce sera, je crois, très bien'.

Des panneaux isolés par de larges bandes décoratives. Quel charmant compagnon, tel que tu l'as connu quand il peignit le fond de mon atelier. .

---

<sup>(1)</sup> ) *L'Esthétique de Beuron*, traduit de l'allemand par P. Sérusier, « L'Occident », 1905.

<sup>(1)</sup> Expression employée par le groupe des Nabis pour désigner une esquisse, un tableau, un dessin, etc..

Il s'occupe beaucoup d'un projet d'exposition de notre groupe pour dans deux mois. Redon serait des nôtres, ce serait tout à fait mon affaire pour I. C. Ce serait peut-être aussi le vrai endroit pour ta broderie. Avance-t-elle ? Je suis heureux que le nabi Boutou-Coat<sup>(2)</sup> aime Mon Christ, il ne fait pas de critiques et trouve l'expression générale simple et bonne. ... Sérusier couvre ses toiles avec des harmonies somptueuses et éclatantes.

### **JOURNAL DE SIGNAC (Extrait) 15 mars**

1899.

Les belles teintes - dans le sombre - et l'arrangement méthodique du grand panneau de Sérusier; le rappel des taches rouges, la beauté de la matière. Il reproche à mes tableaux d'être noyés dans le blanc; lui se prive absolument de cette, non-couleur. Peut-être un jour en jouera-t-il, comme il me le confie..

### **SERUSIER à VERKADE**

25-4-1902.

Mon cher Willibrord,

Déjà, avant ta première lettre, je pensais bien souvent à toi et à ceux dont tu partages la vie; jamais je n'ai vu une collection semblable d'hommes supérieurs par, leur intelligence, leurs idées et la logique de leur vie. Leurs idées sur, l'Art, plus, je l'avoue, que les résultats obtenus, m'ont complètement pénétré, au point que je méprise toutes les tentatives d'Art que j'ai vues, les miennes aussi. A mon retour de Beuron, j'ai essayé de répandre la lumière qui m'avait frappé, et je n'ai trouvé que des aveugles, et, ce qui est pis, des aveugles volontaires; on ne veut voir, en Art, que ce qui est sensibilité individuelle, esprit mondain, délicatesse (ce mot nie rappelle toujours les boutiques des confiseurs en Allemagne). Quand je me hasarde à parler de mathématiques en Art, on sourit comme à un fou. Dans notre société, on oppose les mathématiques à l'Art comme on oppose la science à la religion, et pourtant toutes ces choses sont faites pour marcher ensemble et se soutenir mutuellement. Mais, ce qu'on demande à l'Art, c'est, avant tout, d'être *amusant*. Tu dois comprendre, par ces raisons, pourquoi je travaille peu et pourquoi je m'isole, loin des milieux dits artistiques. Je me suis décidé cette année à passer les trois quarts du temps en Bretagne, où je vis loin des choses qui m'écœurent dans la grande ville et où je me sens moins seul parmi les vaches et les arbres que dans la foule parisienne. Ne crois pas, comme ta lettre me le fait penser que, je passe ma vie dans les cabarets comme, autrefois à Pont-Aven. Non, je suis très sage, et ma santé est excellente, sois tranquille à ce point de vue.

Je vais passer deux ou trois mois d'hiver à Paris chez mon père; car j'ai quitté mon logement à Paris et apporté ici mes quelques meubles. Puis. Je fais un rêve, celui d'aller causer avec toi, au printemps, et, s'il est possible, d'emmener avec moi Denis, à qui ce voyage serait certainement agréable et je crois, profitable. Pour ma part, je ne trouverais pas un meilleur camarade de voyage. Et puis, je le crois unir pour recevoir la lumière de, la Vérité artistique, que, nia faiblesse n'a pas pu lui révéler.

Quant à moi, j'ai besoin de ce voyage pour accélérer ma transformation : artistique, car j'ai encore, en moi beaucoup de restes de l'influence naturaliste de mon pays et de mon temps, dont je dois me dépouiller pour produire des choses qui me satisferont au moins si elles ne satisfont pas mes contemporains. Je crois que l'Art plastique n'a pas encore donné ce qu'il peut produire, et ce n'est pas en notre temps qu'il pourra le donner; nous ne pouvons pas produire de belles choses, mais nous pouvons, en étudiant le passé,

---

<sup>(2)</sup> Surnom donné par Lacombe à Sérusier ("Sabots de bois")



préparer l'avenir : C'est une belle oeuvre, mais qui ne peut nous donner des satisfactions actuelles, `sinon celle, que nous trouverons en nous, d'avoir cherché la vérité. Je m'arrête, car il me faudrait un gros volume pour te dire toutes mes idées : revenons un instant sur la terre..

Je vois quelquefois Séguin, à qui tu fais beaucoup de bien à tous les points de vue; je vois aussi Chamaillard <sup>(1)</sup>, qui travaille toujours la peinture, mais toujours dans un sens réaliste et impressionniste. A Paris, je vois toujours les mêmes,, Ranson, Bonnard, Vuillard; ils ont tous évolué dans le même sens que précédemment. Après avoir fait des expositions de notre groupe chez différents marchands, nous nous sommes rattachés au Salon des Indépendants, où Denis expose aussi, quoique sociétaire du Salon officiel. L'avant-dernière année, nous avons, quelques uns, été invités à la *Libre Esthétique de Bruxelles* : C'était une des meilleures expositions que j'ai vue, toute proportion gardée. Je te remercie de m'avoir indiqué le livre de W, von Besold <sup>(2)</sup> Je le chercherai et l'étudierai, quoique j 'aie beaucoup de défiance pour la théorie des complémentaires :j'ai une théorie à moi, basée sur la *polarité* des couleurs, que j'espère développer; j'assimile là lumière solaire à l'électricité qui se présente tantôt sous une forme positive, tantôt négative. Ces deux forces, s'opposant donnent zéro; ce qui n'est pas ce que demande le peintre. Nous reparlerons de tout cela si je puis suivre mon projet .

Je finis par le principal objet de ma lettre, la joie que j'ai eue en apprenant ta première messe. Depuis `ce temps, j'ai un grand désir de te servir un jour le saint Sacrifice. Au ' revoir, à bientôt j'espère, je t'embrasse'.

P. SÉRUSIER,

Châteauneuf-du-Faou (Finistère):

Je serai en janvier, février et mars, 45 avenue de Neuilly, Neuilly-sur-Seine.

### **SEGUIN A VERKADE (avec post-scriptum de Sérusier),**

*Fête-Dieu, dimanche 14 juin 1903 : Château neuf -du-Faou (Finistère).*

Vous allez être. heureux en me lisant, et c'est un peu pour cela, que je vous écris de suite en venant de communier. Ah! vous ne chercherez plus votre canne.- dans votre chambre pour en frapper le pauvre Séguin. Vous voyez duc ;j'ai tenu nies promesses, que j'ai suivi vos conseils, que j'ai réalisé mes désirs. Et me voici à Châteauneuf définitivement, à côté de l'ami Sérusier. Lorsque je songe aux événements qui ont dicté ma conduite, événements trop longs à vous raconter, je ne puis qu'admirer la bonté de Dieu à mon égard comme je crois à l'influence de vos prières. Enfin, après avoir beaucoup souffert, après être resté enfermé trois mois par une coupure de rasoir qui m'a donné un vilain mal, nie voici libre, en bonne santé, reprenant chaque jour des forces, fier à vos yeux, et à côté d'un ami dévoué dont l'intelligence sait réveiller la mienne. Nous sommes en congrégation, oui, mon cher Verkade ; nous avons des lois qui règlent notre lever, notre 'labeur, nos besoins, et nous les observons, ce qui est encore mieux. Sérusier travaille et vient de produire trois toiles dont la meilleure, à mon avis, est un paysage de Beuron dont il se propose de vous envoyer la photographie. Il sort de la messe de sept heures et me distrait, tout en peignant, par d'inoffensives plaisanteries. Il va de soi que, depuis huit jours que je suis ici, nous n'avons fait que parler de vous et de notre Art. Je

---

<sup>(1)</sup> De Chauvillard, avocat à Quimper et peintre. Ses oeuvres sont peu connues, rares dans le commerce, et se trouvent surtout chez des amateurs, en Bretagne.

<sup>(2)</sup> Dr Wilh. von Besold, *Die Farbenlehre und ein Blick auf Kunst und Kunstgewerbé*, Éditions Braunschweig, Munich, 1874..

sais aujourd'hui combien il fut heureux dans son voyage en compagnie de Denis. Puis j'ai vu enfin les belles images que je vous demandais et que vous m'aviez promises à la condition que je sois sage, bien sage. Je le suis d'aujourd'hui. J'ai étudié longuement les reproductions, de vos fresques, j'en ai admiré l'ordonnance, l'architecture, si vous permettez ce mot; certaines réflexions que Sérusier vous a dites sont les miennes celles qui visent les raccourcis, le figolé des figures en rapport avec la simplicité des plis, et surtout la froideur produite par des lignes parallèles, se rappelant donc, qui détruisent le sentiment d'amour que vous avez et que demande la religion chrétienne. Ceci doit vous paraître obscur, je vais essayer de mieux m'expliquer. J'ai remarqué que si vous-mettez un ornement à gauche de votre composition, vous le répétez; à droite et exactement pareil. Pourquoi ne pas en faire un autre différent de dessin, mais équivalent; par sa compensation? Partons de ce principe et disons, si vous le voulez bien, que la froideur que je vous reproche ne parvient pas de la netteté de la ligne mais de sa répétition exacte, forcément monotone; l'équilibre visuel, né de l'émotion de l'artiste, peut aussi bien être obtenu par une ligne aussi précise mais: non adéquate, mot très laid, dit Sérusier, mais qui dit bien ma pensée. D'ailleurs, dans quelques jours je vous expliquerai mieux ma pensée et je vous écrirai plus longuement; je voulais, aujourd'hui, vous faire part d'une nouvelle qui vous donnera une bonne joie, j'en suis certain. Ne m'oubliez pas dans vos prières maintenant que je suis en bonne voie, ne nous oubliez pas. J'ai reçu la lettre que vous avez adressée à Denis; et vous remercie des compliments que vous voulez bien me faire. C'est à peine si j'ai le temps, mon cher Verkade, de me dire bien vôtre; de toute estime et de tout cœur.

Le nabi Sérusier veut à toute force arracher la plume de ma main.

Écrivez-nous, n'est-ce pas.

A. SEGUIN.

Mon cher-ami,

Tu vois par la lettre de Séguin, que je ne suis plus seul dans mon ermitage. Outre que je crois que cette communauté de vie fera du bien à mon camarade, elle m'est fort utile; je travaille plus depuis que j'ai à qui parler. J'ai commencé par peindre mon paysage de Beuron qui m'a transporté quinze jours dans la belle vallée que nous avons parcourue ensemble. J'avais peur de le finir, de peur de voir cesser mon beau rêve. Depuis je suis revenu à la réalité bretonne, et j'ai fait deux paysages. La présence de Séguin me force à montrer le bon exemple au point de vue de la vie et aussi de la religion. Je fais ma lecture quotidienne dans la Summa <sup>(1)</sup>.

## **SEGUIN à VERKADE**

Dimanche 28 juin 1903.

Châteauneuf-du-Faou (Finistère).

Mon cher Verkade,

J'ai pris la résolution de vous écrire chaque jour, au moment de mes loisirs, comme scribe de la congrégation: vous saurez mieux ainsi notre vie, nos désirs; nos remarques d'art et nos travaux: l'une des plus grandes joies de l'artiste est de pouvoir exprimer ses idées avec un autre qui les comprenne; quant à Sérusier, lorsqu'il ne peint pas il s'absorbe dans la Summa Theologica de saint Thomas, ainsi qu'il le fait ce matin au sortir de la messe, et toutes les tentations de plaisir ne lui feraient pas abandonner son latin; pour remplir mon rôle, je dois tout d'abord vous dire que nous avons été bien

---

<sup>(1)</sup> La Summa Theologica de saint Thomas

heureux de votre lettre, due nous l'avons lue et relue et commentée bien souvent. N'ayez pas peur d'une querelle entre nous, elle ne peut arriver; nous vivons en paix, je vous assure, nous avons les mêmes opinions et les reproches que nous pourrions nous faire sur notre conduite extérieure, concernant nos règlements, ne seront jamais graves. Nous n'avons pas, dans l'atelier, ce fameux bâton dont vous me menaciez pour n'avoir pas suivi vos sages conseils; c'est après ce mot, que j'eus honte de vous écrire sans avoir réalisé l'un de vos plus chers désirs ;j'aurais pu vous mentir, éviter de répondre à votre question, niais je vous estime trop pour me permettre cette action dans n'importe quelle situation de ma vie. Ceci dit, apprenez que, sans imiter les poules, nous nous levons et nous couchons de bonne heure, que nous surveillons nos paroles et nos relations, que nous cherchons de vivre isolés, que nous nous entraînons au travail et que nous prions.

J'étais bien faible de santé lorsque je suis venu ici; enfermé depuis six mois dans ma chambre, je ne pouvais pour ainsi dire faire un pas, me voici plus fort, plus gai, l'âme joyeuse, sans vaines terreurs, et je reprends peu à peu mon énergie bien petite. Surtout Sérusier éveille mon intelligence par ses paroles, nous discutons sur des sujets intéressants, nous lisons, et malgré que je ne boive que modérément de l'absinthe (modérément, n'est-ce pas Sérusier ?) je vois toujours la vie en rose, malheureusement, mais sans avoir l'âme du nègre comme vous vous exprimez. Mais, après tout, le nègre est notre frère en Jésus-Christ, et il faut l'aimer, n'est-ce pas, malgré ses vices et son hérédité? .Ah ! par les temps d'aujourd'hui les Blancs sont bien noirs, je vous assure. Il y a dix ans, lorsqu'on citait le nom de la Bretagne, il signifiait le pays des bons chrétiens, voyez les troubles que viennent d'occasionner les processions de la Fête-dieu à Nantes, à Brest, partout. L'on nous prépare une belle guerre religieuse, je vous assure. Heureusement dans ce pays isolé, et tout au contraire de Châteaulin, les esprits sont calmes et pieux, le clergé est estimé, je ne connais pas encore le curé qui vient d'être malade, mais le vicaire, auquel je fus présenté par Sérusier, non pas présenté, mais traîné pour ainsi dire, me paraît excellent. Son autorité ecclésiastique me faisait peur, mais sa haute prestance m'a tout d'abord fait frémir. Je me demande aujourd'hui pourquoi. Ce colosse est aussi doux qu'un mouton et aimé par la population.

A. SÉGUIN.

Vu et approuvé : P. S.

## **SÉRUSIER A MAURICE DENIS**

Vendredi 12 juillet 1903.

Mon cher ami,

Si j'ai tardé à t'écrire, ce n'est pas que je n'y pensais pas tous les jours, en peignant je t'écrivais mentalement, mais ça ne suffit pas. J'ai commencé par exécuter mon tableau de Saint-Maurus avec les moutons et le berger <sup>(1)</sup>. J'ai eu tant de joie à faire ce tableau que je me modérais pour ne pas le finir trop vite. Ainsi pendant plus de quinze jours j'ai vécu à Beuron et pas à Châteauneuf... Depuis huit jours je ne suis plus seul ici, Séguin a quitté Châteaulin pour s'installer avec moi. Sa présence est, non seulement une compagnie agréable, mais une excitation au travail. Pendant qu'il fait ses dessins pour Manfred, j'aurais honte de ne pas travailler, et je travaille.

Je me sers maintenant de peinture à l'huile, mais sur un fond établi à l'œuf. Les résultats me satisfont assez et le travail est plus amusant...

---

<sup>(1)</sup> Voir Le Troupeau, Beuron, 1903

Je serai heureux d'avoir de tes nouvelles, mais je sais que tu as du travail avec le Vésinet <sup>(2)</sup>(9). Ne me réponds donc qu'un mot sur le projet des Indépendants <sup>(3)</sup>(3).,

## SEGUIN A VERKADE

q

Vous verrez, par une feuille jointe à cette lettre, que nous avons eu une bonne joie à vous lire. Si je n'ai pas tenu mes promesses de scribe, ne pensez pas à de l'oubli de notre part. Nous parlons chaque jour de vous : si nous nous proposons un acte, nous nous demandons si vous nous conseilleriez de le faire, votre nom règne dans notre petite congrégation. C'est pourquoi nous nous sommes confessés pour la fête de la Sainte Vierge et que Sérusier a communiqué ce matin-là, à la messe de six heures.

Voici dite la très bonne influence que vous avez eue sur le meilleur des Nabis et sur un très bon ami qui, \_ avec la meilleure grâce du monde, m'a obligé maintes fois. Il vient de faire un voyage à Villerville, près du Havre, où il a passé quelques jours avec son frère. C'est une explication de notre silence, ajoutez qu'il m'a fallu beaucoup de temps pour retrouver mes affaires de Châteaulin et déménager Sérusier qui a maintenant, dans une maison voisine de la petite case qu'il m'a laissée et dont vous avez vu la photographie, un atelier et un appartement confortables.

Je continue mes compositions pour Manfred. Mon marchand de tableaux, Vollard, me fait espérer un avenir meilleur. Je peins malheureusement très peu. Le pays est pourtant splendide, mais je me réveille à peine de mon cauchemar de Châteaulin. Le grand air, une nourriture saine et régulière nie redonnent chaque jour, des 'forces. Sérusier travaille; après avoir produit cinq toiles, il en commence aujourd'hui une, assez importante. Vous en aurez un jour des photographies ainsi que celle de ma figure.

Nous avons eu une grande joie en recevant une lettre de Denis, lettre d'un artiste et d'un ami, lettre vaillante. Il nous a dit qu'avant l'inauguration de ses fresques, qui fut un grand succès pour lui et bien mérité, vous lui aviez écrit, et que devant les personnages officiels qui le complimentaient il s'était souvenu de vos phrases, et, humble, comparait son oeuvre avec, celles des anciens génies. Je suis persuadé que pour son âme et pour son art, le séjour de Beuron a dû lui être très profitable. Le sens du joli était trop grand chez lui, peu à peu il le perd et s'intéresse de plus en plus à la construction harmonieuse des formes. Son idéal sera plus noble, puisque, lui aussi, est retourné près de Dieu. Vous devez bien admettre aujourd'hui, mon cher Verkade, que vous avez eu sur nous trois la meilleure des influences, je puis vous le dire aujourd'hui puisque vous ne me reprochez plus d'avoir écrit votre nom.

Ainsi nous ne nous conduisons pas comme ces pauvres nègres que décidément vous n'aimez pas. Ce nom est décisif pour juger notre conduite, et Sérusier souvent me demande si mon âme est nègre ou si ma journée a été celle d'un nègre. Voyons, vous dirai-je, pour me confesser franchement à vous, que je suis parfois un peu meurtri, un peu métis et que j'ai des tendances à voir la vie en rose ? Ce n'est que lorsque j'aurai perdu complètement le désir de l'alcool que je serai un homme fort. Pour cela il me faudrait votre présence, votre poigne forte et votre terrible bâton qui dort, en m'attendant, dans un coin de votre chambre.

Je suis donc plus sain de corps et d'esprit. Sérusier, rappelant une de vos paroles, m'a dit vendredi, avec un air de satisfaction : maintenant, confessé, je te verrai mourir avec moins de peine.

---

<sup>(2)</sup> Décoration de l'église

<sup>(3)</sup> Exposition du Grand Palais

Ne m'oubliez pas dans vos prières et croyez-moi bien vôtre de tout cœur mon chez Verkade.

A.SEGUIN.

### **SÉRUSIER A VERKADE**

Vendredi 21 août 1903.

Mon cher Willibrord,

J'avais commencé à écrire à ton intention une théorie des couleurs. Elle n'est pas achevée, je te l'enverrai dès qu'elle le sera. Séguin me presse pour t'envoyer sa lettre. Pardonne-moi donc de t'envoyer une lettre vide, en te disant seulement que je vais assez bien aux points de vue physique, moral et intellectuel.

Tu comprends qu'il m'est difficile d'exprimer des choses que je sens plutôt que je ne les sais. A bientôt ma lettre, attends-la pour répondre.

Au revoir, je t'embrasse.

Présente mes respects au P. Paul D. et au P. Paul (Peintre).

J'ai reçu une lettre de Denis, qui, je crois, a beaucoup gagné par son voyage à Beuron.

..

P. SERUSIER..

Heureux de te dire qu'il s'est conduit en chrétien le jour de l'Assomption.

Ci-joint; une photo, de mon tableau d'après Beuron.

Mercredi 9 septembre 1903:

Mon cher Willibrord,

Je suis bien heureux de ta lettre et de ton voyage en Italie, car Denis doit passer l'hiver à Rome et j'avais fait le projet d'aller le retrouver au printemps et d'aller avec lui à Monte-Cassino. Quelle joie de nous trouver encore réunis pour fêter la Pâque, comme l'an dernier. C'est la suite logique et bien supérieure des dîners des Nabis<sup>(1)</sup>. Je viens d'apprendre la mort de Gauguin. S'il ne fut pas-un bon chrétien, il eut du moins, par toi et par Denis, une influence sur l'Art chrétien :. prie pour lui.

On parle beaucoup de lui dans les journaux, et peut-être, l'année prochaine, on fera une exposition de lui, avec moi et , quelques,- autres, à la Sécession de Vienne.

Tu trouves très bien que mon paysage de Beuron est plus tableau que décoration.

Je ne suis pas du tout de ton avis. La décoration est de la peinture liée par des liens intimes, à sa sœur aînée l'architecture. Le tableau, c'est un petit morceau de peinture transportable, sans aucun lien avec ce qui l'entoure, pouvant servir surtout aux spéculations des pélichtim, digne de finir dans un salon ou une boutique, ou un musée, qui est un cimetière (dit Ibsen). Une peinture, comme tout être vivant, ne peut subsister que dans le milieu auquel elle est adaptée; les mesures sont le seul lien logique entre la peinture et l'architecture : une fleur peut nous charmer un instant dans un vase, mais elle meurt si on la sépare de la plante qui la vivifie; un dessus d'autel encadré et accroché dans un boudoir perd sa signification et meurt, il est devenu tableau.

Tu me parles de Böcklin ? Si je connaissais sa technique, je la fuirais. Car si je lui reconnais du talent, surtout une imagination vive, plutôt littéraire, alimentée par les fables païennes et par les découvertes paléontologiques, je ne l'aime pas comme peintre. Ce n'est pas du tout l'Art pur et traditionnel que nous voulons. Il y a plus à demander à Ingres, à Delacroix, à Cézanne, qu'à M. A. Böcklin. L'Allemagne est fière de

---

<sup>(1)</sup> Voir Maurice Denis, Paul Sérusier, sa vie, son œuvre, Ed.Floury, Paris, 1942.

lui, je le sais. Les musées en sont pleins. Je les ai vus; ils m'ont amusé en passant, mais je ne voudrais pas les voir tous les jours. Je suis sûr que tu serais de mon avis si tu les voyais, et, le P. Désidérius aussi. Restons en communication avec les vrais classiques et évitons les idoles de la tribu.

Avec tous ces bavardages j'ai négligé ma théorie des couleurs; c'est bien difficile à rédiger avec exactitude. Patiente.

Nous vivons toujours dans la paix profonde : J'ai. mon nouvel atelier dont je suis content. Séguin occupe mon ancien.

Unissons-nous dans la prière, puisque l'espace nous sépare.. Quand tu verras le P. Désidérius, annonce lui ma visite et présente-lui mes amitiés respectueuses..:

Paul SERUSIER

Mon cher Verkade,

Je n'ai qu'à vous dire la douleur que m'a causé la mort de Gauguin et j'ai bien peur que l'on ne comprenne pas l'importance de cette, perte. Je vous prie de bien vouloir prier pour son âme, comme je le fais moi-même.

Je suis tout vôtre, de pensées et de cœur.

A. SEGUIN

Tout ce que vous dit Sérusier est juste : craignez Böcklin <sup>(2)</sup>

### **SÉRUSIER A VERKADE**

Paris, 5 janvier 1904.

Mon cher ami,

J'ai le regret de t'annoncer la mort de Séguin, décédé le 30 décembre, muni des sacrements. j'avais dû le quitter à ce moment pour aller assister au mariage de mon fière Ermite. Nos projets tiennent-ils toujours, nous partons, Denis, sa famille et moi, vers le m~ janvier pour Borne. J'irai au Mont-Cassin vers la fin du mois, nous aurons beaucoup de choses à nous dire. Je serai aussi heureux de voir le P. Désidérius. Quand je serai à Borne, ~c t'écrit et te prie de m'indiquer un petit hôtel à Cassino, pas trop loin du couvent et de la campagne, car je compte y travailler.

Je t'embrasse, au revoir, à bientôt s'il plaît à Dieu.

P. SERUSIER

45, avenue de Neuilly.

### **SERUSIER A MAURICE DENIS**

*27 janvier 1904.*

Je reviens du Mont-Cassin, fatigué mais content. .J 'ai embrassé les RR. PP Willibrord et Didier. Ce dernier est devenu le Moïse rêvé frappant le rocher. Ils m'ont vivement engagé à aller m'installer au couvent, et j 'y vais dès demain. De Cassino au couvent, il y a deux grandes heures et demie par la route et une heure et demie par la vieille route, escalier de pierres brutes où je suis tombé ce matin une fois, et mon guide, un gosse,

---

<sup>(2)</sup> Arnold Bôcklin, peintre suisse, né à Bâle en 18517, décédé à Fiesole en 1901.

deux fois. Tout cela prouve que Mont Cassin est une vraie montagne, et la vallée est entourée de montagnes dominées par d'autres montagnes neigeuses.  
Au couvent, c'est tout autre chose qu'à Prague ou Beuron; les hôtes mangent à part, et il y a en dehors de la clausura, un établissement où la signora et les bambini seront très bien reçus. L'addition est laissée *ad libitum* des hôtes. Si tu viens avec l'Occidental<sup>(1)</sup>, prends une voiture à la gare, il y en a toujours, fais un prix.

## SERUSIER A MAURICE DENIS

*Auberge Sole, Pompéi.*

Je rie suis à Pompéi que pour quelques heures, mais j'y reviendrai dimanche pour y rester longtemps à /~ fr. ~o par jour. Le passage est triste (cendre et lave), mais il ne plaît; et puis l'hôtel rue rappelle les auberges de Pont-Aven et du Pouldu. Je t'y attends. Naples vaut la peine d'être vue, mais quand on a vu le musée (antiques d'exportation), quelques tableaux, restes de Pompéi, et surtout beaux vases, et l'aquarium... Avant de quitter Monte-Cassino j'ai terminé la révision de ma traduction<sup>(2)</sup>, qui est maintenant plus correcte mais encore moins française. Je la retravaillerai dans ce sens. Si tu veux m'aider, tu me rendras service...

P. Sérusier

## SERUSIER A VERKADE

27 avril 1904.

Châteauneuf du Faou.

Mon cher ami,

Après mon beau séjour à Monte-Cassino j'ai eu peu de plaisir à Naples et à Pompéi. Puis j'ai passé par Rome et j'ai revu Florence avec un très grand plaisir, surtout le Musée San Marco. Je suis alors rentré à Paris, et maintenant en Bretagne, où je retrouve le calme et le repos. Avant de partir, j'ai bien vendu mon tableau de Beuron. Je n'ai pas de nouvelles de Denis qui a dû séjourner à Monte-Cassino. Je n'ai pas encore osé commencer ma décoration de l'église; ces grandes surfaces me font peur, surtout quand je regarde les photographies de San Marco je me sens si petit et ignorant que je désespère. Alors, je fais de petites natures mortes, des paysages pour la vente, en attendant l'inspiration et le courage; qui ne peuvent venir, que par l'entraînement. Pour la mosaïque, j'ai trouvé, à Paris, des émaux beaucoup moins beaux et plus coûteux deux fois que ceux de Venise. Mais j'ai tant de projets que je ne peux pas m'y mettre. Écris-moi quelques encouragements qui me feront beaucoup de bien.

. Écris-moi de tes nouvelles et de ceux avec qui tu as le bonheur de vivre en paix. Je t'embrasse.

P. SÉRUSIER.

J'ai rempli mon devoir pascal.

---

<sup>(1)</sup> Adrien Mithouard, collectionneur et amateur d'art, ancien président au Conseil municipal de Paris, directeur de *l'Occident*.

<sup>(2)</sup> De l'Esthétique de fleuron.

## SERUSIER A VERKADE

Neuilly 45, avenue de Neuilly. 1904. .

Mon cher Willibrord,

Il y a longtemps que je ne t'ai donné des nouvelles et pourtant tout va bien. Je suis revenu à Paris pour le baptême de ma nièce, y rapportant deux grandes toiles destinées à l'église de Châteauneuf : L'Annonciation et le Buisson ardent et Moïse<sup>(1)</sup>. Je ne puis pas juger ces toiles, les ayant exécutées dans des ateliers trop petits pour les voir d'ensemble. Et puis, on ne peut pas se juger soi-même. Mais j'ai bon espoir, avec parfois de terribles incertitudes. Je les exposerai à Paris sans espérer de louanges, car c'est trop loin de ce qu'on fait et admire aujourd'hui; ce dont je suis content, c'est d'avoir fait précisément ce que j'avais projeté de faire il y a un an, et d'avoir du travail encore pour quatre ans. Restant cet hiver quelques mois à Paris, je me suis installé chez Ranson, où j'ai retouché mes deux grandes toiles et où je commence à composer celles de l'année prochaine : l'Adoration des Mages et le Sacrifice de Noé.

Malgré ces occupations, il m'est pénible de rester encore à Paris deux ou trois mois, et cependant il faut ma présence pour accompagner mes toiles, avec quatre petites, à l'exposition de mars. Alors j'ai formé le projet de consacrer le mois de février à faire un petit voyage à Maredsous<sup>(2)</sup>. Je te serais reconnaissant de m'envoyer un mot d'introduction à nu Père de Maredsous pour que je n'y sois pas reçu comme un simple touriste. Je tâcherai, en même temps, d'y arranger la vente de ma traduction'. La plus grande partie a paru, mais n'est pas finie. J'ai reçu du R. P. Désidérius une lettre qui m'a fait grand plaisir, dont je te prie de le remercier.

J'ai encore beaucoup de choses à te dire sur des questions d'Art auxquelles j'ai réfléchi cette année, par exemple : 1° la perspective pouvant s'allier aux mesures, ce qui permettrait le paysage d'encadrer les figures; 2° la distinction entre la draperie antique et le vêtement chrétien; 3° L'usage plus ou moins strict du Canon selon l'expression et la destination.

Ce sont des choses- trop vastes pour être traitées dans une simple lettre. J'en écrirai des volumes si Dieu le permet. Je te remercie de ta bonne amitié et de la-belle voie que tu m'as montrée. Ton frère,  
P. SERUSIER.

'Sans date.,

Mon cher Willibrod

Je ne sais si tu as reçu ma lettre datée de quinze jours; je te demandais de me donner une introduction à Maredsous où je voudrais faire, une promenade avant de retourner en Bretagne.

Rester encore un mois à Paris me semble odieux. Il me semble que j'ai besoin de me retremper quelques semaines dans une solitude monacale et religieuse pour y préparer les nouvelles décorations religieuses dont les projets sont faits. Mais l'air de Paris est mauvais pour cela. J'ai rapporté les deux premiers panneaux (Annonciation et Buisson ardent) dont je t'envoierai les photographies dès qu'elles seront faites: Je n'y ai pas suivi

---

<sup>(1)</sup> Ce projet n'a pas été réalisé. La décoration murale du baptistère de Châteauneuf est de Paul Sérusier; elle fut exécutée au cours de la guerre 1914-1918. L'Annonciation, le Buisson ardent ainsi que l'Adoration des Mages sont encore à Châteauneuf, dans l'atelier de Paul Sérusier, et destinés à une chapelle ou un musée (Coll. Mme P. Sérusier).

<sup>(2)</sup> Monastère belge de la province de Namur, filiale de Beuron



strictement les idées Beuroniennes, mais je crois y avoir mis assez de conscience et de foi pour obtenir votre approbation. Au revoir: En attendant une bonne réponse, tout à toi.

**P. SERUSIER**

115, avenue de Neuilly

Châteauneuf-du-Faou, jeudi de Pâques 1905.

Mon cher Willibrord,

Si j'ai tardé à t'écrire, c'est que je voulais t'envoyer les photographies de l'Annonciation et du Buisson ardent. Mais je n'ai pas encore reçu les épreuves. Je suis très pressé de savoir ton opinion et celle des Pères. A Paris, les opinions sont très différentes pour des raisons qui ne sont pas purement artistiques : il y a les raisons religieuses et politiques. En attendant, je travaille tranquillement à l'Adoration des Mages.

Je suis allé à Maredsous, et cette visite m'a expliqué les idées du P. Adalbert et l'opinion de Huysmans <sup>(1)</sup>. Les cartons de Beuron et de Monte-Cassino ont été soigneusement décalqués mais horriblement gâtés et déformés par les couleurs. Cela est surtout visible pour les grisailles, comme le grand saint Martin de Beuron. En somme, sauf quelques calques, ils ignorent tout de l'art beuronien, ils n'ont aucune idée des Mesures, ils se servent de photographies et de compositions comme on en faisait il y a trente ans dans les Académies belges.

Tu comprends que je leur ai prêché les Mesures : ils auraient bien besoin d'une direction artistique, sans quoi ils feront, surtout en France, un grand tort à l'Art bénédictin.

Ne trouvant pas à Maredsous ce que j'espérais, j'y suis resté trois jours, puis j'ai été à Bruxelles et à Bruges, où j'ai vu de beaux Memling et de belles églises : c'est du gothique très pur, sans ornements naturalistes, mais simples et précieuses par les dimensions seules. J'appellerai cela du gothique classique.

A propos de Memling, tiens-moi au courant de tes recherches sur la peinture à la résine. Car réellement la peinture à l'huile ne peut convenir que pour des choses vues de loin, comme, seront vues nées toiles dans l'église...

Au revoir, mon bien cher frère, tu recevras mes photos quand je les aurai reçues, , écris-moi sincèrement ton opinion et celle du P., Didier... .

Au revoir, quelque , jour . à Beuron. Je ,t'embrasse.

Ton frère,,

Près de Bruges, j'ai cherché, mais ;manqué le P. Paul Damman, à mon grand regret.

**P. SERUSIER**

Lundi, 5 juin, 1905.

Mon cher Willibrord,

Ta lettre m'est arrivée à Paris et m'a fait plaisir, comme toutes d'ailleurs. Parmi tes critiques, il y en a de très justes, d'après lesquelles je ferai des corrections utiles. Il y en a d'autres que je discuterai avec toi, quand . je serai chez moi et dans le calme. Je t'envoierai, en même temps, une esquisse de l'Adoration des Mages. Je suis heureux que tu rentres à Beuron, j'irai y passer un bon mois, soit à l'automne, soit au printemps, suivant que mes travaux le permettront, ... j'ai hâte de rentrer pour me remettre à mon travail interrompu. J'ai découvert une matière pour peindre : ce sont des plaques de ciment mêlé de fibres d'amiant. Ça ressemble à du carton, mais bien plus' solide, et

---

<sup>(1)</sup> La Cathédrale.

c'est moins cher que le bois et moins lourd que l'ardoise. Ça absorbe très fort, mais pour ceux -qui n'aiment pas cela, on puit les encoller.

Ma traduction se vend 2 francs; si à MonteCassino, ou à Beuron; on veut bien en mettre en vente, s'adresser à l'Occident, qui fera 30 % de rabais, comme aux libraires.

J'ai envoyé un exemplaire au P. Luc, de Maredsous, qui dit que c'est pour lui une révélation nouvelle des idées beuroniennes.

Au revoir, et- crois-moi ton ami fidèle et frère ,  
en Notre-seigneur.

P. Sérusier

Préviens-moi quand tu pars à Beuron.

Châteauneuf-du-Faou, juin 1905.

Mon cher Willibrord,

Je té remercié des critiques que tu m'as envoyées. Les pieds et mains sont- trop grands, je le savais. Mais je les ai exagérés pour ne pas tomber dans le défaut, commun aujourd'hui, de les faire trop petits. Dans la correction du P. Didier; le pied de l'ange est huit fois et demie dans la hauteur du corps.

Regarde aussi les souliers de ta petite fille avec le .cerf, pourraient-ils contenir des pieds?

Le P. Didier; dans sa lettre, me flatte beaucoup en voyant dans mon Annonciation l'esprit des primitifs.; mais, dans sa correction, cet esprit disparaît totalement, cela devient une chose sèche,, raide et sans expression.

Je crois que notre époque :est plutôt moins avancée comme Art. chrétien qu'aux premières époques du christianisme. Je crois donc qu'on peut appliquer à notre époque ce qu'il dit de ces temps : que la recherche de la beauté empêcherait l'expression directe: et naturelle des idées, exprimons-nous n importe comment, et soyons surtout sincères avec nous-mêmes : c'est en cela que consiste l'esprit des primitifs; la correction viendra peu à peu, elle ne peut précéder les idées sans leur barrer la route. Du reste, nous ne nous entendons pas sur le sens du mot Beauté. Cherche une définition de la Beauté, j'en chercherai une de mon côté et nous les confronterons quand je te verrai à Beuron, probablement .vers Pâques. Je crois que tu prends ce mot dans le sens objectif, tandis que je le prends subjectif. C'est cette différence qui sépare les Écoles de, ce siècle, qui ont abouti à Cabanet et à Bouguerea<sup>(1)</sup>, de celles que j'ai embrassées, qui n'ont pas encore produit d'œuvres mais sont grosses de l'avenir. Tu va rentrer en Hollande, c'est un plongeon dans le monde dont tu sortira fatigué et dégoûté, mais qui te fera du bien. Tu me diras tes impressions au bord de la Douaû. J'y resterai quelque temps et y ferai du paysage. C'est la que je trouve le plus de beauté subjective; quelqu'un a dit' : un paysage est un état d'âme. Je t'envoie une photo de l'Adoration qui n'est pas finie. Je vais passer quelques jours à Paris.

Au revoir, je t'embrasse,,

P. SERUSIER.

### **SERUSIER A MAURICE DENIS**

Mardi 2 août. 1905.

Mon cher ami, sois sans crainte, ce n'est pas sans y avoir réfléchi que j'ai adopté mon nouveau système d'existence- D'ailleurs je n'ai pas prononcé de vœux, ni renoncé au

---

<sup>(1)</sup> Bouguereau, membre de l'Institut, et Cabanet, peintre d'histoire, surtout portraitiste, de l'Académie des BeauxArts, représentaient l'enseignement officiel contre lequel le groupe des Nabis avait pris position.

monde parisien que je fréquenterai en janvier, février et mars, ce qui suffit pour voir ce qu'il produit. Je me promets, pendant ces trois mois, d'être plus Parisien .que je ne l'ai jamais été. Je ne renonce pas non plus aux voyages, bien au contraire : ma vie économique me permettra plus de voyages que par le passé. Lors de mon dernier voyage, j'ai trouvé Paris triste et lugubre. J'en ai parcouru les rues, qui m'ont semblé désertes malgré la foule: Ici l'herbe et les arbres, même par temps d'hiver, ne semblent plus vivants. Heureusement il fait beau et chaud, ce qui est important, car je ne suis pas installé, mais de mon atelier, tout en t'écrivant, je vois s'élever la maison où je m'installerai au printemps, à mon retour. Quant à ma santé , ce climat lui est bon, car elle est excellente, et malgré mes marches quotidiennes, j'engraisse comme un cochon, le cochon satisfait dont parle Stuart Mill. J'ai le projet, après mon séjour à Paris, de pousser une petite pointe jusqu'à Beuron : si tu pouvais, à ce moment, venir avec moi...

### **SERUSIER A VERKADE**

20 novembre 1905.

Mon cher ami,

Ta carte de Vienne m'a fait grand plaisir. Je suis curieux de savoir tes impressions pendant ce voyage. Je crois qu'après ce vagabondage tu seras très heureux de revoir Beuron.

Après avoir fait mon Adoration des Mages, dont je t'ai envoyé une mauvaise photographie, je me suis consacré à des recherches sur les couleurs, et je crois avoir réussi. Ce que je pressentais -vaguement est maintenant bien établi dans mon esprit et aussi sur mes toiles. L'année prochaine, j'aurai une maison avec un grand atelier. On est en train de la construire. Alors je reprendrai mes trois décorations pour les unifier, selon ma nouvelle théorie, en même temps que je corrigerai quelques erreurs de dessin. Je divise toutes les couleurs dont je me sers en deux familles : l'une chaude, l'autre froide.

Ces deux familles ne peuvent pas se mêler entre elles sans donner des tons faux. Dans chaque famille il y a un gris, l'un verdâtre, l'autre brunâtre, qui peuvent se mêler sans inconvénient avec toutes les couleurs de la famille respective. *Ces deux gris sont la base de tout le système et sont le point de départ de toute peinture.*

*Pour ne pas être tenté de faire des mélanges sales, je me sers de deux palettes, une pour chaque famille. Les gris neutres se font par des mélanges optiques, hachures ou points; avec ce système, j'évite les tons sales ou plâtreux.*

Deux couleurs voisines s'accordent si elles sont

1° de même intensité vermillon et bleu de Prusse, vert et orangé, ocre rouge et ocre jaune;

2,° de même; nature bleu de Prusse Bleu ciel; violet foncé et lilas;

3° de même valeur;

4° complémentaires, l'une des deux éteinte ou décolorée : vermillon et gris verdâtre, vert et gris, rougeâtre ou rose.

L'or, le jaune de chrome clair, le noir et un certain gris, déterminé par l'ensemble des couleurs du tableau, vont avec tout.

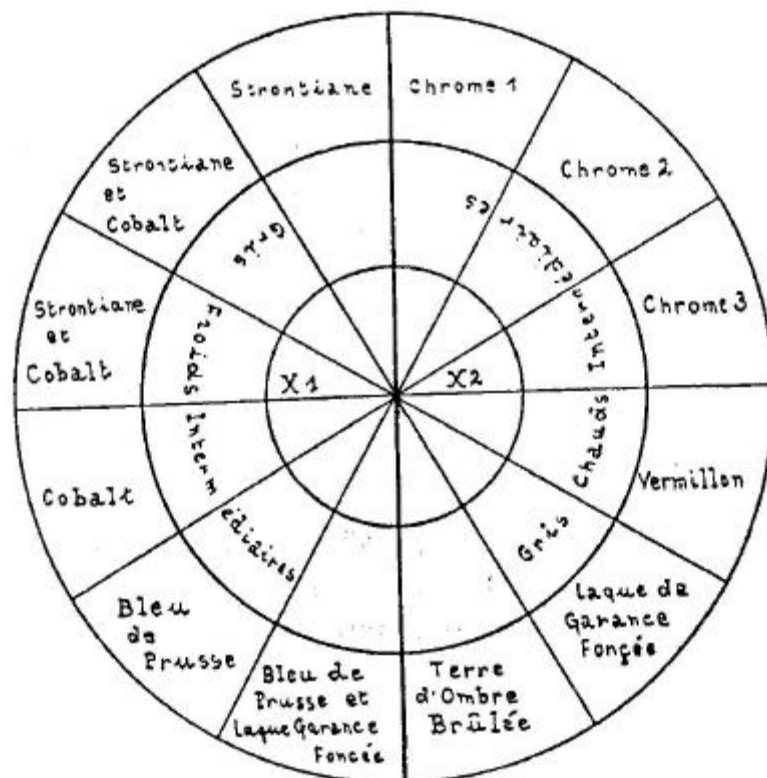
Le blanc pur ne s'accorde avec rien; mêlé aux couleurs pures, il les décolore et forme avec elles

## CERCLE CHROMATIQUE (1910-1912)

X. 1      { blanc  
Gris froid { noir  
                  strontiane

X. 2      { antimoine et  
Gris chaud { terre d'ombre  
                  brûlée

Ces deux gris, respectivement mélangés avec les tons purs de la périphérie, donnent tous les gris intermédiaires.



Autres couleurs employées :

Vert émeraude	}	a son équivalent dans les gris froids		Ocre jaune	}	chacun a son équivalent dans les gris chauds
Terre verte				Brun rouge		

La gradation de ces mélanges se fait à la fois du centre à la périphérie, ou de haut en bas.

Ceci implique deux palettes employées simultanément, sans mélanger les couleurs de l'une avec celles de l'autre.

Communiqué par Mme Paul Sérusier, d'après le disque original de 1910-1912.

des *dissonances qui* donnent beaucoup de lumière et font valoir l'accord des autres valeurs, pourvu qu'elles soient employées discrètement.

Elles s'accordent d'après les lois précédentes

1° même intensité rose et bleu clair;

2° même nature bleu de Prusse et bleu clair;

3° même valeur jaune i et rose;

4° complémentaires vert et rose.

Il faut donc commencer par peindre les couleurs les plus pures et réserver pour la fin les gris et les dissonances. Il est bon de préparer les dissonances avec une couleur pure de même valeur, par exemple mettre un jaune sous un rose.,.

Jeudi 7 mars 1906

Mon cher Willibrord,

Après réflexion, je n'irai pas en Allemagne ce printemps, surtout parce que je suis pressé de retourner en Bretagne, dans ma maison, et que j'aurai trop peu de temps à passer à Munich et à Beuron. J'aimerais mieux y passer deux mois en automne, par exemple, et puis trois ou quatre jours ne suffiraient pas à nous expliquer nos idées. Je ne travaille pas à Paris et j'ai hâte de retourner en Bretagne, pour y fixer matériellement les idées que j'ai sur la couleur et sur le style.

Je crois actuellement que la seule chose que puisse faire un artiste est d'établir une *harmonie, en formes et en couleurs*.

L'harmonie est le seul moyen, comme la prière, de nous mettre en communication avec Dieu. Tout le reste, dans l'Art, n'est qu'illustration, sentiment personnel, individualisme, poésie humaine, etc.

Quant à la copie d'objets naturels, surtout de modèles, qui ne sont même pas naturels, elle est une fait horrible.

Je m'occupe surtout des angles, qui importent beaucoup plus que les grandeurs, car les grandeurs changent avec les distances et la place du spectateur, tandis que les angles sont constants, ce qui justifie l'art gothique, même et quand il produit des monstres.

Quand tu reverra le P. Didier, dis-lui que je lui suis très reconnaissant d'avoir ravivé ma vie artistique à un moment où j'étais près de désespérer.

Mieux que le pharisien de l'Evangile, j'ai compris qu'il faut renaître.

Au revoir, travaille bien, comme je vais le faire bientôt. Peut-être, en automne, pourrais-je aller à Beuron passer quelques semaines.

Je suis content d'avoir vendu assez bien à un marchand.

S'il réussit, tout va bien, il me prendra tout.

A toi, ton frère,

P. Sérusier

Châteauneuf-du-Faou, Finistère

(France).

Dimanche 31 mars 1906

Châteauneuf

Mon cher Willibrord,

Depuis deux semaines seulement, je suis rentré en Bretagne. Ma nouvelle maison est presque finie, mais je n'y entrerai que dans deux mois. J'espère y trouver beaucoup de paix et y faire beaucoup de travail.

Parlons plutôt de peinture. Avant mon départ, j'ai vu l'exposition des Indépendants. C'est maintenant le seul Salon intéressant. Il se manifeste un nouveau groupe, des gens de trente-cinq à quarante ans, sortant tous de l'atelier de Gustave Moreau; à l'Ecole des Beaux-Arts. Ils se proposent de peindre leur sensation. C'est encore plus terrible que la nature. En somme leurs recherches (car les résultats sont mauvais) sont intelligentes et peuvent être fécondes. Ce sont les mêmes idées que nous avions il y a quinze ans à Huelgoat. Ce que nous avions alors, et qui leur manque, c'est l'idée d'harmonie dans la construction de l'œuvre et dans la couleur.

Il y a quelques années, quand j'ai commencé à appliquer les nombres à la construction, je me suis aperçu que ce qui me manquait le plus, c'était une bonne connaissance de la couleur. C'est pourquoi je me suis borné à faire des natures mortes<sup>(1)</sup> et des paysages. Cette année, ayant résolu cette question de l'Harmonie des couleurs, je me sens capable d'oser ce que je désirais déjà autrefois, un dessin libre mais expressif, soutenu par les couleurs les plus; terribles> de la palette, mais bien organisées. Le problème consistait à trouver des gris capables de soutenir les plus terribles voisinages. Ceux que je t'ai décrits semblent répondre à ce problème.

Gris chaud : jaune de Naples et terre de Cassel

Gris froid : blanc, noir, jaune de Strontiane.

C'est avec ces deux gris que je fais les objets fins, tels que chairs, étoffes blanches. Les fonds colorés les colorent par contraste<sup>(2)</sup>.

Depuis que je suis ici, j'ai peint deux toiles : des figures grandeur nature, une Walkyrie endormie et un Ange exterminateur: Cela a l'air d'être coupé dans une décoration colossale.

J'ai trouvé aussi un véhicule qui sèche en douze heures : c'est un mélange d'huile cuite et d'essence de térébenthine où on fait dissoudre du copal. L'huile, en cuisant, se colore. On la décolore en l'exposant au soleil dans un flacon clair..

Avec ce mélange on peut faire des glacis et enduire les parties sèches que; l'on veut retravailler

J'ai rapporté avec moi les panneaux de l'église et je vais les retravailler: Puis j'aborderai le Sacrifice de Noé, puis le Baptême de Notre-seigneur, puis la Cène. Mais quand tout cela sera fini, que seront nos églises ?

Peut-être, en automne, ou au printemps prochain; J'irai te voir à Beuron. Si tu allais à Vienne, j'irai t'y voir.

Présente mes respects au R. P. Didier. Je t'embrasse,

Je suis en ce moment à Paris, habitant chez mon frère devenu père d'une petite fille de deux ans. maintenant.

Si tu te trouvais à Beuron vers la semaine sainte, j'irais passer quelques jours, y partager la « pasque » avec toi. Sinon, j'irais jusqu'à Munich; réponds-moi à ce sujet. Je reste ici jusqu'au 20 mars: Après je retournerai en Bretagne:

Je voudrais tant causer avec toi de dessin et de couleurs. J'ai, à ce sujet; des idées très nettes que ne partagent pas tous mes amis.

---

<sup>(1)</sup> « Ses meilleures natures mortes ont le caractère d'expériences réussies, elles donnent raison au théoricien »(Maurice Denis, Paul Sérusier, sa vie, son œuvre, Édit. Floury, 1942).

<sup>(2)</sup> « Cette théorie lui est personnelle; elle ne doit rien à Gauguin, ni à Beuron. Il l'a tirée de son expérience personnelle et de l'étude des anciens maîtres »(M. Denis, Paul Sérusier, sa vie; son œuvre., Édit: Floury; 1942)

Je crois que la peinture, à notre époque, n'est pas encore née, mais elle est annoncée. Puissé-je être un des fondateurs de l'art futur, anonyme comme le moine obscur qui inventa la gamme, source de tout l'avenir de la musique !

En dessin, j'ai fait aussi des recherches que je crois intéressantes: Au lieu de m'occuper des mesures de lignes, je porte toute mon attention sur les angles. Un très petit nombre de ceux-ci suffit à s'exprimer; les autres, non conçus par notre esprit, ne sont pas objets de, l'Art.

Je crois que cette étude des' angles est le lien qui relie le grec et le byzantin au gothique auquel nous nous rattachons par nos, origines, comme aussi le li. P. Désidérius, quoiqu'il en dise.

J'attends une réponse pour savoir si je puis aller te voir vers la fin de mars, soit à Munich, soit à Beuron

A toi, en toute amitié, et en N.-S. J.-C. ton frère.

P. Sérusier

Mardi 23 juillet 1907.

Mon cher Willibrord,

Quand j'ai reçu ta lettre, je pensais à t'écrire. Voici pourquoi :

Passeras-tu l'hiver (décembre, janvier, février) à Munich ?

Dans ce cas, au lieu de passer ces trois mois à Paris et d'y mener une vie de bourgeois fainéant, j'irais les passer à Munich et j'y travaillerais en louant pour trois mois un atelier ou une grande chambre, en causant avec toi et avec les peintres bavarois. Je verrais celui dont tu me parles,- nous pourrions partir ensemble, en mars, voir Paris et partir en Bretagne.

P. Sérusier

### **SERUSIER A VERKADE**

Lundi 18 février 1907. 56, avenue de Neuilly.

Mon cher Willibrord,

Dis-moi si ce projet est réalisable.

J'ai exposé à Mannheim; dans les journaux on m'appelle le jung Sérusier<sup>(1)</sup> 11 est vrai qu'on me cite avec Manet, Pissarro, Gauguin et Van Gogh, ces deux, derniers semblent avoir le plus de succès. Je crois que c'est la fin de l'impressionnisme. Il ne manquera plus que de joindre, à l'harmonie des couleurs, le style. Je commence, je crois, à le trouver dans le paysage. Quant aux figures; •. pas encore.. Or je trouve -que les figures sans style ne donnent que de l'illustration ou de la littérature. .

Si Dieu veut, nous parlerons plus longuement de tout cela. Au revoir, porte-toi bien, travaille et dis-moi si nies projets sont réalisables.

Tout à toi,

P. Sérusier

Châteauneuf du Faou.

### **SERUSIER A MAURICE DENIS**

1° septembre 1907.

Mon cher Denis,

Excuse ma paresse. Je viens de passer le mois de Paresse. Il fait 'trop chaud, le paysage est trop désespérément vert; les- fêtes du Pardon, sans m'intéresser, me dérangent! J'aspire ardemment aux arbres rouges et jaunes. Quant aux êtres humains, ils me déçoûtent, leurs âmes vacillantes ne me fournissent pas dé points' d'appui

---

<sup>(1)</sup> *Le jeune Sérusier*

comme les arbres et les terrains. Je ne parle pas ici des aimables hôtes qui m'ont fait de trop courtes visites, comme Bonnard, Rudolph Meyer; Mithouard. Quant aux vagues humanités, elles ne m'inspirent que des conceptions littéraires, enfantines et vieillottes: Le monde angélique me séduit plus, mais je n'ai pas encore la force d'enfoncer la porte d'ivoire

Donc je m'acharne sur de grands paysages décoratifs: Je ne me sens plus du tout impressionniste; j'aime mieux faire chanter des gris que d'étouffer des hurlements. Mais il faut pour cela, une science et une éducation des organes qui ont manqué à ma jeunesse

Je t'estime heureux d'avoir des nouvelles de Willibrord, j'en suis privé: il se confesse en avouant que Willibrord est un salaud, mais il ne se corrige pas. Je voudrais être fixe sur un projet que j'ai formé d'aller passer quelques mois d'hiver à Munich, j'y louerais un atelier et je ne perdrais pas mon temps comme à Paris. Invite-le donc à me répondre à ce sujet...

### **SERUSIER A VERKADE .**

Chateauneuf, 21 septembre 1907.

Mon cher Willibrord

Bonnard m'a fait parvenir ta réponse que j'attendais avec impatience., Que tu sois à Munich ou non, j'irai y passer décembre, janvier et février. Si tu entends parler d'un atelier ou d'une chambre bien éclairée, je le prendrai pour ces trois mois. Si tu es absent au commencement de décembre, donne-moi l'adresse d'un camarade qui puisse me conduire. J'espère ne pas perdre mon temps, comme je le ferai à Paris, et que, dans la paix et le recueillement, je découvrirai enfin le secret du style.

. Je crois avoir cette année trouvé un peu de style dans les paysages et les natures mortes. Je voudrais essayer d'appliquer les mêmes lois aux bonshommes, qu'ils soient vivants ou en marbre. Pourrais-tu me dire comment il faut faire pour obtenir une carte d'étude dans les musées? Ce serait presque un mark par jour de gagné.

Connais-tu M. Dill, qui s'est occupé de l'exposition de Mannheim? On m'en a dit beaucoup de bien..

Au revoir, j'espère que nous pourrons causer cet hiver. Si tu restes à Beuron, j'irai t'y voir, en revenant, fin février.

Je t'embrasse.

Sérusier.

Neuilly, 27 novembre.

Mon cher Willibrord,

Je pars demain pour l'Allemagne. Je dois m'arrêter à Karlsruhe pour voir M. Dill, puis à Stuttgart où je verrai M. Hoelzel. J'arriverai donc à München le 1er ou le 2. Je t'enverrai une lettre

d'avance, où: bien je me ferai conduire Veterinarstrasse, 10, si je ne te trouve pas à la gare:

J'espère que nous aurons ensemble de belles heures, où nous pourrons orienter l'Art moderne sur le Nord des Maîtres.

A bientôt, je t'écrirai de Stuttgart.

Carte postale, Stuttgart.

J'arriverai à Munich demain lundi soir. J'irai te voir mardi matin. A toi. ,.



## SÉRUSIER A MAURICE DENIS

27 novembre 1907.

Mon cher Denis,

A la veille de partir pour l'Allemagne, à Munich, je t'écris ce qui me semble de ton article sur Cézanne <sup>(1)</sup>.

Tu l'as fort bien dit, Cézanne ne peut être décrit avec des mots. Il est le peintre « trop pur. Mais je reproche, à ton article de n'avoir pas assez accusé les angles. Tu les as arrondis dans un esprit de conciliation.

Les premières oeuvres de Cézanne furent celles d'un révolté qui veut démolir, ce qui semble très naturel si on regarde la date qui est celle des peintres immondes (Cabanel, Gérôme, Boulangier), nos maîtres, hélas!

Ce n'est qu'après avoir fréquenté Pissarro que Cézanne a pris conscience de sa mission. Parallèlement à l'évolution de Gauguin, parti du même commencement (Pissarro), Cézanne a évolué plus loin. Ce n'est pas une réalisation, c'est un jalon pour ceux qui viendront.

Je sors d'une exposition chez Bernheim, où il n'y a que des natures mortes, Cézanne, Van Gogh, Renoir, Gauguin, Vuillard, Bonnard, Roussel, etc.... il semble qu'on ne puisse pas aller plus loin dans ce genre. Mais il y a certainement autre chose à chercher dans le sens architectural et décoratif.

P. SERUSIER

## SÉRUSIER A MAURICE DENIS

*Bei Frau Dormaud, 15 Giselastr., Parterre.*

München, 16 janvier 1908.

En arrivant, j'ai trouvé le P. Willibrord dans une assez mauvaise direction. Heureux comme mi oiseau échappé de sa cage, il s'est gavé de fruit défendu, il a fait des académies très quelconques et, des natures mortes inférieures à ce qu'il faisait en arrivant à Paris. Il se plaignait que le P. Didier avait glacé sa sensibilité et il voulait la réchauffer aux rondeurs d'une jeune Munichoise. On lui avait commandé, pour Beuron, une Vierge flanquée de deux anges offrant des fleurs. Travaillant d'après nature, il avait fait de ses anges

des bouquetières de la rue avec des poitrines et des hanches ; peu séraphiques. ;

Heureusement, à Noël il alla à Beuron, emportant son projet pour le voir en place. C'est là que j'ai passé le 1<sup>o</sup> janvier. L'épreuve fut décisive. Il reconnut que tout ce qu'a trouvé le P. Didier est nécessaire à l'art monumental religieux. Depuis, il a renvoyé ses modèles et sorti ses compas: -J'en suis très heureux.

Je connais quelques jeunes peintres: Ils sont honnêtes et studieux, et peu intéressants d'ailleurs. Il est curieux que l'impressionnisme n'ait pas pénétré ici; ils ont eu pour maîtres des gens très forts en anatomie; qui savaient synthétiser les moindres muscles. Ils construisaient fort bien des carcasses sans expression. Plusieurs; désespérés, avec leur prétendue Science, de n'arriver à rien, sont devenus fous. Leurs élèves rêvent de faire du ' naturalisme. Je les y encourage; c'est par là qu'il faut passer d'abord.

En somme, je n'ai rien trouvé de nouveau, sinon une grande paix qui me permet d'asseoir des idées un peu flottantes sur la couleur et sur le style. Je fais des compositions, des figures nues avec la règle et les équerres...

---

<sup>(1)</sup> L'Occident, septembre 1907, et Théories, 1890-1910, Rouart et Watelin, édit.

## SERUSIER A VERKADE

1<sup>er</sup> juin 1908.

Mon cher Willibrord,

Je reçois une lettre de M. Denis. Il est inquiet de ton silence, et il nie communiquer cette inquiétude. Je t'en prie, réponds-nous un mot. Je pense qu'après cette période de liberté à Munich, tu as dû retrouver avec joie le calme et la tranquillité nécessaires pour un travail fécond. L'agitation des grandes villes peut nous secouer comme on secoue la terre en la labourant, mais pour que la plante pousse, il faut un effort doux, mais durable. Depuis que j'ai un jardin, je regarde tous les jours les fleurs et les fruits, ils me semblent toujours les mêmes, et pourtant ils se transforment: Il ne faut que de la patience et ' de la ténacité à rester dans la route qu'on a choisie.

A mon retour en France, j'ai vu beaucoup de choses en peu de temps : le résultat a été de me troubler la tête au' point de ne faire oublier tout ce que j'ai pensé cet hiver.- Maintenant, tout cela me revient peu à peu.

Nous recauserons de tout cela, mais, avant tout, donne-nous de tes nouvelles, ne fût-ce que par un mot rapide.

Tout à toi.,

P. Sérusier

*Châteauneuf-du-Faou (Finistère)*

## SERUSIER A MAURICE DENIS 1908.

... Aussitôt après notre escapade à PerrosGuirec, je me suis mis sérieusement au travail. J'ai fait trois grands panneaux <sup>(1)</sup> : Cortège de Bacchus. Bacchus jeune et beau, ressemble; dit ma bonne,- à saint Antoine de Padoue. Pan ressemble à Clouart, Silène, à Sarcey, les bacchantes et les bacchantes à tout le monde. C'est très coloré, quoique fait avec des gris.

Je m'explique mon incompréhension des valeurs en remplaçant le mot fautif modeler par, le mot moduler.

Cézanne et Gauguin, danseurs œuvres définitives, . modulent. C'est ce qui les sépare de tous les peintres contemporains.:

Avec ces études, le temps passe, terriblement vite, les couleurs d'automne commencent déjà à pointer. Et ma décoration bachique n'est pas à moitié faite.

## PAUL SÉRUSIER A Mlle G.

La peinture à l'huile n'est bonne que pour les constructions maritimes ou' pour protéger les matières employées à la construction dans les climats humides'. Dans le décor, elle ne peut être employée que comme véhicule dans les couleurs transparentes, encore est-il nécessaire que l'huile soit entièrement absorbée par un substratum.

La fresque exige 'des constructions `parfaites, sans trace de plâtre ni de ciment, surtout à l'abri de toute humidité.- Il ne reste que les différentes sortes de tempera : jaune d'œuf - cire - colles diverses.

Un dessous cd (c'est-à-dire) la colle, est encore, à défaut de fresque, le plus favorable à la peinture à l'œuf. Elle se fera sur un mur bien préparé à la chaux ou sur bon papier. Procédé : dessiner aux crayons blanc, rouge ou noir sur la surface. Ce dessin ne doit être qu'une mise en place.' En fixer les points définitivement arrêtés par une solution de campêche. attendre des demi-teintes plates il la colle ou à l'œuf. Ces demi-teintes avec une palette simplifiée.

---

<sup>(1)</sup> Cette décoration comprend six panneaux. (Salle à manger de Châteauneuf-du-Faou. Coll. Mme Paul Sérusier.)

## Palette

Gris froid  
Strontiane  
Noir  
Blanc  
Garance  
Terre verte

## simplifiée

Gris chaud  
Antimpoine-ombre brulée  
Ocre jaune  
Ocre rouge  
Chrome et ombre

Sur ces teintes plates, revenir sur le dessin, puis ajouter les teintes brillantes.

Revenir sur les demi-teintes pour les moduler avec l'ombre et la lumière.

Les objets représentés ne se cachent pas les uns les autres. Si un objet d'arrière-plan rencontre un objet de premier plan, son dessin doit s'arrêter avant la rencontre de ce dernier.

Toutes les lois naturelles sont applicables à l'œuvre d'art.

Mais dans la représentation sur une surface plane la pesanteur peut être exprimée par la surface de l'objet, par l'importance de sa tache colorée, même par l'importance morale qu'il prend.

Exemple : Dans le Jugement; de Salomon de Poussin; au Louvre, le jeune Salomon tout petit, grâce à sa forme carrée, à son vêtement rouge et aussi par son importance morale, est le contrepoids de tous les autres personnages. Pourquoi n'est-il pas possible de rassembler dans un petit coin de la terre quelques âmes de bonne volonté? Comme ce serait beau et bon. Pour faire cela il faudrait être très riches, et les riches ne pensent pas, à tout cela., Et puis l'humanité ne pardonne pas ce bonheurlà.

Socrate et Pythagore ont payé de leur vie un pareil rêve. Et qui pourrait se comparer. à eus?

## **SÉRUSIER à VERKADE**

*11 janvier 1911.,*

Mon cher Willibrord,

J'ai une confession à te faire : je suis un Cochon de ne pas t'avoir écrit depuis si longtemps. J'ai eu de tes nouvelles par Mlle Baudot et par les amis.

Je rite rattraperai en te racontant beaucoup de choses et surtout la joie que j'ai à répandre mes idées.

A bientôt et pardonne-moi.

Fraternellement,

Les Nabis, réunis à SaintGermain <sup>(1)</sup>(1) en conventus, s'associent aux sentiments exprimés par Sérusier et vous envoient toutes leurs amitiés les plus cordiales.

Ma lettre s.v.p.. ?

## **ROUSSEL à SERUSIER**

Pour une fois, cher Nabi, que je mette un petit plot à la poste à destination du cher et de l'inoublié Nabi. Ce n'est qu'un mot, car j'espère bien le faire suivre d'une plus longue lettre. Tout à l'heure nous étions tous là puis Bonnard et Vuillard des Parisiens) ont dû partir ;tuant de réaliser le projet que tous, au déjeuner, nous avons fait de t'écrire. Mais

---

<sup>(1)</sup> Au prieuré, à SaintGermain-en-Laye, chez :Maurice Denis

Bonnard déjà nous avait dit qu'il était en correspondance avec toi; nous autres cochons, moi cochon, veux-je dire, comme Sérusier, je mets mon mot. Mais à bientôt, cher Jan Verkade Willibrord, une lettre plus longue et moins troublée par les bons vins du nabi Denis, ton bien ami.

K.-X. Roussel

### **MAURICE DENIS à SERUSIER <sup>(1)</sup>**

Cher ami,

Nous voici arrivés <sup>(2)</sup>. Le temps do s'installer. - car. nous sommes nombreux - et tu peux venir. Je compte sur toi d'abord, ensuite sur Beltrand <sup>(3)</sup>. Donc tu commencerais la série et tu arriverais, par exemple, jeudi prochain. D'ici là ma femme serait tout à fait reposée; et nous serions heureux de te recevoir.

Ton ami;

MAURICE DENIS.

### **SERUSIER A MAURICE DENIS**

17 octobre 1913.

Mon cher Denis,

Es-tu à SaintGernain ou à Perros, ou serais-tu derechef Romipète ? J'ai eu de toi de vagues nouvelles par Vuillard qui m'a fait une trop courte visite. J'ai su que tu as terminé le truc Astruc <sup>(4)</sup> que deviens-tu depuis ? D'ailleurs je te reverrai bientôt, car nous avons fixé notre retour au 10 novembre. je suis cupidé de savoir si l'Académie <sup>(5)</sup> est rouverte et si les élèves l'appliquent. J'ai lu et relu ton livre <sup>(6)</sup>. Il m'a fait revivre des époques charmantes et des conversations qui n'ont pas été stériles. Il y a encore tant de choses à dire. Et nous les dirons.

P. Sérusier.

### **MAURICE DENIS A SERUSIER**

Sans date

Mon cher Nabi,

Je reçois ta lettre à SaintGermain, où me retient la fin des classes (3e mes filles et la santé mauvaise de mon père. C'est, cette fois, lui qui nous donne de l'inquiétude.

Ta lettre est assez navrante, mais la mienne ne sera guère plus gaie.

Pour achever ce tableau déjà sombre, ajoute que l'on me fait mener la vie la plus inutilement agitée sous le prétexte de travailler au fameux théâtre que tu sais. Van de Velde, n'ayant pu convaincre les pelichtim de la direction, est obligé ,de disparaître, et c'est moi qui dois m'entremettre pour qu'il obtienne des compensations.

Tu te plains de ta solitude, encombrée t je regrette d'en être la cause, mais que serait-ce si tu avais sur le dos toutes les responsabilités que j'encaisse? Comment travailler avec

---

<sup>(1)</sup> Carte postale timbrée 30 juillet 1911

<sup>(2)</sup> A Perros-Guirrec (Côtes-du-Nord).

<sup>(3)</sup> Le graveur Jacques Bertrand.

<sup>(4)</sup> Le Théâtre, des Champs-Élysées

<sup>(5)</sup> L'académie Ranson.

<sup>(6)</sup> (i) Théories, de Maurice Denis, dédié à Paul Sérusier, 1890-1910, Rouart et Watelin, édit., Paris.

le perpétuel souci du rendez-vous urgent qu'une dépêche peut m'infliger d'un moment à l'autre ? Il le faut si l'on veut des murs. Le métier de décorateur exige la participation, à la vie agitée des hommes d'affaires, des architectes, et c'est ainsi que je deviens comme un écureuil en cage.

J'espère cependant trouver à Perros un peu de calme : si j'y vais, c'est l'a que je ferai les esquisses du Théâtre. Aussitôt: que nous serons installés, je te ferai signe.

Mais il faut absolument que tu n'amènes pas R... puisqu'à t'ennuie.' Il nous ennuerait sans doute aussi: Et rien ne te force ü lui dire que tu viens chez moi. Tu partiras un beau matin sans l'en prévenir.

Si ta gorge te laisse en paix, mon vieux, travaille. Que R::, aille donc visiter Camaret ou Douarnenez. Ta lettre dit assez que tu ne travailles pas,' Il suffit de s'y mettre et de vouloir.

Je t'écris dans le train pour ne pas te faire attendre ma réponse. Excuse mon griffonnage. Et, à bientôt.

Ton ami

MAURICE DENIS.

Verkade m'écrit, en réponse au petit mot collectif que nous lui avons adressé, qu'il veut une lettre longue de toi comme pénitence, et qu'à ce prix seulement il te pardonnera. Écris-lui donc et sa réponse te comblera de joie.

MAURICE DENIS A SERUSIER{

Le 17 août <sup>(1)</sup>.

A la veille de quitter Perros, où je suis revenu' seulement pour chercher les miens en attendant mon ordre de mobilisation, je pense, mon cher Sérusier, que tu es dans l'ignorance de ce que font les amis, et, comme nous, dans l'angoisse Roussel, trop vieux, voudrait s'engager, Vuillard garde un pont près d'Andrézy, à Chennevières. Bonnard a perdu son livret et ne sait plus où il est. Maillol, qui ne part pas, a enterré ses statues sur le conseil de Kessler, qui lui annonçait que ses troupes seraient à Paris vers le 15.- août. Espérons que les Boches, et Kessler <sup>(2)</sup> y compris, seront battus à ne s'en relever jamais, et qu'ils ne viendront pas déterrer les statues de Maillol. Ce sera la fin de l'Académie, mais aussi la fin du Germanisme philosophique et artistique qui pèse sur nous depuis plus d'un siècle. Il nous faut porter les armes contre les hommes, mais aussi contre-les idées. En attendant le succès de la Croisade, que de jours sombres et que d'angoisses.

Courage, amitiés à Mme S.<sup>(1)</sup> et à toi.

M. DENIS.

**SÉRUSIER A MAURICE DENIS**

1914.

Pendant ce repos forcé <sup>(2)</sup> j'ai étudié CenCen <sup>(3)</sup> et beaucoup songé aux gammes de couleurs, sans trop m'attacher à constituer des gammes de six à sept notes; je pensais surtout aux lois de la composition musicale :

---

<sup>(1)</sup> 1914

<sup>(2)</sup> Général allemand, collectionneur et amateur d'art (voir Maillol, de J. Rewald, Édit. Hypérion, Paris, 1939).

<sup>(1)</sup> En 1912, le 2 février, Paul Sérusier avait épousé une élève de l'académie Ranson, Mlle Marguerite Gabriel-Claude, professeur de dessin des Écoles de la Ville de Paris, directrice de l'atelier Martine de Paul Poiret.

<sup>(2)</sup> Du à un accident ait pied,

<sup>(3)</sup> Centon Cantine, Le Livre de l'Art ou Traité de la Peinture, Bibliothèque de l'Occident, Paris, 1911.

1° Constitution d'un noyau harmonique dans le médium.

2° Dans les basses, des pédales qui correspondraient aux notes tenues des contrebasses et rappelleraient les noirs des estampes japonaises.

3° Dans le haut, des notes claires, celles que j'ai appelées dissonances et toi octaves. Ces notes claires, avec les couleurs fortes du médium dont elles seront des dérivés, constitueront ensemble la mélodie, seule chose qui est sensible aux , Pelichtim; alors que la constitution d'un noyau harmonique est nia seule préoccupation depuis longtemps.

Plus les gammes seront sobres,- plus elles exprimeront.

P. SERUSIER.

### **CARTE DE R. DE LA FRESNAYE A PAUL SERUSIER <sup>(3)</sup>(1)**

(De Venise, 5-11-14.)

J'ai fait un beau voyage à travers les vieux fresquistes. Maintenant Venise est le repos délicieux. Amitiés.

DE LA FRESNAYE.

### **SERUSIER A MAURICE DENIS**

1914

Merci de m'avoir donné des nouvelles des amis. Je te croyais, par ta réforme, exempt de la mobilisation. Le beau geste de Bousset <sup>(4)</sup> et l'insouciance de Bonnard sont bien conformes à leurs caractères. Quant à moi, qu'un demi-siècle de vie oblige à rester spectateur, je ne peux croire à la réalité, il me semble que je lis une page de l'Apocalypse ou de la Baghavat Gita. Je pense souvent aux discours de Ranson sur la bataille des nations, il me paraît qu'aucune volonté humaine n'a déterminé ces événements. Est-ce le destin, l'instinct de la race ou de la Providence qui nous pousse ? En tout cas cela devrait être, étant donné le désarroi des idées morales, sociales et religieuses de l'Europe. Quand le tocsin a sonné la mobilisation, je finissais de peindre, un mur du baptistère de Châteauneuf. J'espère terminer; l'autre mur au son du Te Deum. La date inscrite sur ce mur restera historique. J'y ai réalisé mon rêve depuis vingt-cinq ans. Sans rien sacrifier de mes idées, je crois que cette peinture est accessible aux simples et aux humbles, à qui appartient l'avenir et le ciel. Au revoir, à la joie de t'embrasser après tout cela.

P. SERUSIER.

16 février 1915.

Que deviens-tu au milieu de ces perturbations ? J'ai su que tu es mobilisé et que tu gardes les voies. J'ai reçu des lettres de Roussel et de Vuillard, le premier anxieux, le second heureux d'être libéré. J'ai su aussi Lacombe malade, mais toi et ta famille ?

---

<sup>(3)</sup> « Sérusier parla angles et rapports numériques à l'un de ses élèves, qui bientôt transposa géométriquement et harmonieusement les formes naturelles et devint l'un des champions du cubisme français le plus délicat, Roger de la Fresnaye » (Raymond Escholier, La Peinture française au XX<sup>e</sup> siècle, Flourey edit.).

<sup>(4)</sup> Qui parlait, ayant passé l'âge; de s'engager comme franc-tireur

Pour moi, je resté ici <sup>(5)</sup>, dans un calme qui me fait presque honte... Maintenant que la contrefaçon kubiste va s'écrouler, je pense qu'il sera permis de faire de la géométrie plané, simple avec, un esprit de claire simplicité chrétienne et française. Un mot, vite griffonné sur un tambour ou sur une table de cantiné; me ferait grand plaisir. Ma femme se joint à moi pour vous souhaiter à tous la santé et plus de bonheur.

29 février 1915, de Châteauneuf.

Mon cher Denis, quelques heures seulement avant la naissance de Jean-François ;j'ai vu Marthe <sup>(6)</sup>, et personne ne s'attendait au prochain événement. Qu'il soit le bienvenu dans ce monde peu enviable. J'ai su ta libération par le jeune Berque <sup>(7)</sup>, et notre dialogue épistolaire en a été interrompu... Restreignons-nous, si tu veux, à la question de l'art, qui nous intéresse le plus.

L'Art, en ce montent, est tout simplement un anachronisme. J'ai presque honte d'y penser. Une guerre ordinaire ne durant que quelques mois aurait été une parenthèse près laquelle continue la phrase commencée. Mais elle prend les proportions d'un cataclysme qui transformera la face de l'Europe . et sa forme de civilisation. Qui peut prévoir en quel sens ? De tous ces hommes de dix-sept à quarantesix ans qui mènent une vie anormale au point de vue moral et intellectuel, si elle est normale au point de vue de la bête, que restera-t-il et dans quel état ? Si cependant, dans l'ère à venir, il subsistera quelque chose de la tradition, c'est nous qui en sommes les dépositaires. Le mouvement auquel nous appartenons était antérieur aux influences allemandes. En philosophie, nous parlions de Platon, d'Aristote, des néo-platoniciens et jamais de Kant. Quelques-uns parlaient de Nietzsche, mais sans le connaître et rien que pour pouvoir se croire surhommes.

D'ailleurs; jamais une philosophie ne crée le caractère d'un peuple ou d'une époque, elle n'en est que le baromètre, -l'esprit la forge, après coup pour justifier les actes bestiaux.

6 janvier 1916.. .

Je t'envie de té voir en pleine activité en un moment où tout semble mort dans la nature comme dans la société européenne

Ce; matin 6 janvier, un 'beau soleil de , printemps -et l'apparition de quelques bourgeons dans mon jardin me font sentir que tout ce, qui sommeille se réveillera; et il y aura encore de beaux jours:' Les lois de la nature reboucheront les 'trous que fait' la bêtise humaine. J'aime la nature et je n ai jamais cessé de l'aimer. Toi aussi, niais il me semble qu'il y a une nuancé dans notre manière d'en user..

## **MAURICE DENIS à SERUSIER**

Silencio <sup>(1)</sup> 3 septembre.

Mon cher Sérusier,

La maladie de ma femme a entra-%~é bien des projets.

Nous sommes partis en juillet avec les quatre plus jeunes, afin de lui éviter la fatigue d'une nombreuse maisonnée.

---

<sup>(5)</sup> A Châteauneuf-du-Faou. Sérusier, qui avait cinquante ans à la déclaration de guerre, n'était pas mobilisable.

<sup>(6)</sup> Mme Maurice Denis.

<sup>(7)</sup> Jean Berque travailla avec Paul Sérusier en Bretagne. De lui on peut voir une oeuvre remarquable à l'église Saint-Nicaise : un chemin de croix.

<sup>(1)</sup> A Perros-Guirec.

Elle a été cahin-caha; puis, l'une après l'autre, mes deux aînées sont arrivées. Bernadette est ici depuis dix jours. Et ma femme ne va pas mieux.

J'avais pensé à te demander moi aussi de venir avec ta femme. Et, en y réfléchissant, je crois que ce serait une très heureuse diversion, et ta lettre nie laisse espérer que c'est encore possible.

Ce l'est, en tout cas, davantage qu'un voyage à Châteauneuf. Ma présence ici est indispensable.

J'attends un ami, André Pératé <sup>(2)</sup>, qui restera jusqu'au 12. J'aurai une et, au besoin, deux chambres après cette date. Et nous partons le 20. Tu vois que ça s'arrange très bien.

J'ai eu la visite de Vallotton <sup>(3)</sup> qui a déjeuné ici avec son ami Gernez, dont tu as vu les tableaux à notre exposition. Il arrive du front, où je dois aller aussi à mon tour, ce que je cache le plus possible à Marthe, - et il n'a qu'un désir : c'est y retourner.

J'ai un peu travaillé. Je travaille à des esquisses de toutes les dimensions, et malgré mes soucis continuels, je puis dire que j'y trouve beaucoup de plaisir. Vois donc si tu ne pourrais venir faire un tour de quelques jours à Perros. Le temps est superbe depuis deux jours. Un grand nombre de baigneurs sont déjà partis. Et votre présence à tous deux ferait diversion, je le répète, aux idées moroses de Marthe et aux miennes.

Merci de ton invitation et à toi bien, cordialement.

MAURICE DENIS.

Mes meilleures amitiés à ta femme.

Carte postale sans date.

Timbrée 13-10-17.

Cher Nabi, La Fresnaye est dans une section de muletiers, très près des lignes. Il habite une petite cagna dans un bois entouré de boue. J'ai passé une heure avec lui à causer peinture. Nous avons beaucoup parlé de toi. Mais qu'il est donc loin de nous. Ses derniers dessins sont dans le goût de Picasso et ce n'est pas une de mes moindres surprises de voir qu'il a repris ses pinceaux au point où il les avait quittés en 1914 : de plus en plus cubiste. Il faudra tout de même revenir à la nature et à la sensibilité, avec un fonds de bon sens... Je t'envoie un spécimen de ce qui abonde dans ce pays, occupé deux ans par les Boches. Des ruines. affreuses et systématiques. Mille amitiés à vous deux.

MAURICE DENIS.

### **SÉRUSIER A MAURICE DENIS 1917.**

A propos d'un, portrait peint par J. Weerts, dont il vante l'amabilité.

... Portrait très ressemblant, dans le genre de ceux qui firent sa gloire, peint au moyen de deux petites truelles, avec des mélanges innommables qui ont déjà noirci en vingt quatre heures (tartine de K. K.), j'ai posé sept après-midi, ça m'ennuie un peu, mais je m'amuse à sonder l'abîme qui nous sépare de cette génération.

Si rien ne te retient, fais un bond jusqu'à Châteauneuf. Tu y goûteras nos légumes, car, comme tout bon Français, nous cultivons la terre, et le ciel a béni nos semailles.

'Je souhaite, avec le Saint-père, qu'on nous foute la paix!

---

<sup>(2)</sup> André Pératé, ami e M. Denis, collectionneur et armateur d'art, a traduit de l'italien Les Petites Fleurs de saint François d'Assise, la Vie du frère Genièvre, illustrés par M. Denis.

<sup>(3)</sup> Félix Vallotton, peintre, graveur et écrivain suisse, naturalisé français. 1;ève de l'académie Julian et de l'atelier Lefebvre. Exposait avec les Nabis et collabora avec eux à la Revue Blanche, chez Le Barc de Boutteville.



## Yvette GUILBERT à SERUSIER

HÔTEL Regine, Rue de Rivoli, Paris

Monsieur et très grand artiste,

Monsieur de Thubert <sup>(1)</sup> me dit vos incertitudes relatives aux idées de costumes pour une satire du moyen âge que je désire « redonner » à Paris, après l'avoir donnée à New York. Cette fois-ci, inspiré par tout ce que je vis dans une visite à votre atelier l'été dernier (en votre absence) j'ai demandé à Monsieur de Thubert s'il vous serait agréable d'être mon collaborateur. Je serais très très flattée, Monsieur, et heureuse autant, si vous y consentiez. - Ces costumes doivent être absolument du moyen âge, du XV<sup>e</sup> - avec, dans l'accessoire typique du personnage, un accent qui le désigne. - Dans mon école fondée à ; New York : La Langue (personnage, principal avec le Ventre) était habillée de noir, des dents peintes (en un diadème sur la tête) qui s'ouvraient sur une large bouche peinte également et encadraient le front - de plus, au cou pendait une sorte de langue d'un rouge violet -- aux poignets de la robe, également rouges, des langues. La tête très pâle, la bouche élargie montrant les dents féroces...

Le Ventre était habillé royalement (c'était joué par un homme), une grande chemise blanche sur laquelle s'ouvrait un large manteau de velours cramoisi, un diadème en tête - le Roi du Corps.

Le despote - un ventre énorme le faisant court de jambes et grotesque, correspondant à la satire du Verbe, l'insultant perpétuellement!

Les Mains. J'en avais fait une servante (du moyen âge tout cela) - haute coiffe monacale à grandes ailes - un tablier blanc, des manches retroussées, les mains maquillées - de labeur continu.

Les Pieds un mendiant aux jambes crevassées, aux pieds saignants de tant courir pour servir Ventre!

Les Yeux (une femme). J'avais maquillé mon interprète (juste aux yeux étrangement agrandis) - le reste du visage effacé. - Habillée était la jeune fille de longs voiles de « pleureuse » d'un mauve gris.

Le Nez. J'en avais fait le comique de la bande! Un damoiseau efféminé, freluquet pomponné, un flacon d'une main... un mouchoir de dentelle de l'autre... sautillant, se moquant de Ventre, et si, si dégoûté de tout ce qu'il renifle avant de le servir! Un beau Brummell du XV<sup>e</sup>! Mais grotesque. - Caricature.

Les Oreilles (une femme). Je lui faisais portraiturer le personnage simplement par sa pantomime et une diction spéciale; elle n'avait rien de spécial en costume que sa façon de se présenter et sa diction - et à la façon dont j'obligeais mon cœur à l'écouter, avec un certain bruit des lèvres on comprenait avant qu'elle n'ouvrit la bouche qu'elle était : Les Oreilles. :

Vous voyez, cher grand artiste, que vous avez beaucoup à trouver! Voulez-vous que je vous envoie le texte?

Mille gratitude.

YVETTE GUILBERT <sup>(1)</sup>.

---

<sup>(1)</sup> Directeur de la revue La Douce France, poète et, animateur du symbolisme.

<sup>(1)</sup> Ce projet semble n'avoir pas été réalisé. Plusieurs maquettes des décors destinées à Mme Yvette Guilbert, ont été trouvées dans l'atelier de l'artiste, mais n'ont aucun rapport avec cette satire (Coll. Mme P. Sérusier).

SÉRUSIER A CHARLES CITASSE  
Châteauneuf-du-Faou (Finistère 1920.  
Monsieur,

C'est avec joie que je reçois votre invitation à éclaircir un point d'histoire de l'art qui, depuis vingt-cinq ans, a été dénaturé par l'ignorance des uns et la mauvaise volonté des autres.

C'est en 1888 que je vis pour la première fois Paul Gauguin à PontAven. Il était accompagné de Charles Laval, H. Moret, Émile Bernard et E. de Chamaillard. Ce petit groupe vivait à part, il mangeait à part dans la pension Gloanec et ne communiquait en rien avec les autres pensionnaires, élèves des Beaux-arts ou de Julian, Américains ou Anglais.

Ce ne fut qu'à la fin de 1888 que j'entrai en conversation avec les impressionnistes.

Cette conversation me découvrait de nouveaux horizons encore bien nuageux.

Rentré à l'Académie Julian, je prêchai la révolte et un groupe se forma avec des idées différentes. Nous avons tous un lien commun : le désir de nous affranchir de l'enseignement officiel; ce furent Maurice Denis, Ibels, Ranson, P. Bonnard, Vuillard et X. Roussel. En 1880, à l'Exposition universelle, Gauguin et ses compagnons organisèrent une exposition de leurs oeuvres dans un café restaurant italien, Volpini. Au groupe Gauguin, Émile Bernard, Laval et Moret, se joignirent Anquetin, Schuffenecker, etc.

A la fin de 1889 je retrouvai Gauguin à PontAven et nous partîmes tous deux au Pouldra; en 1889, nous travaillâmes ensemble au Pouldu avec un Hollandais, Meyer de Haan.

En 1891 Gauguin partait pour Tahiti. Trois ans après, Gauguin revenait à PontAven. Je n'y étais pas. Il y rencontra Séguin, Loiseau, etc., puis retourna à Tahiti. L'article de Séguin, publié par L'Occident, est plein d'inexactitudes puisque, volontairement, l'auteur a confondu les deux époques, avant et après Tahiti.

L'école de Pont-Aven ne fut pas, comme on pourrait le croire, une école consistant en un maître entouré d'élèves. C'étaient des indépendants qui apportaient en commun leurs idées personnelles et surtout la haine de l'enseignement officiel.

Avant cette époque, Gauguin a été matelot au long cours, puis courtier à la Bourse à Paris. Il peignait en amateur lorsqu'il connut Camille Pissarro, qui donna à sa destinée une direction définitive. Pissarro eut aussi une grande influence sur Cézanne, ce qui explique certains rapprochements entre Gauguin et Cézanne, qui ne se sont pas connus.

Voilà brièvement quelques renseignements sur la question qui vous intéresse. Je serais content de vous voir à Châteauneuf et de développer verbalement, ce procès-verbal un peu sec.

Je vais répondre maintenant aux autres questions. Je ne connais pas le tableau de Mme Satre <sup>(1)</sup>, mais je sais que Gauguin fut en rapport avec: M. et Mme Satre. Il a fait un portrait de cette dame connu sous le titre « La Belle Angèle » qui fut acquis par Degas <sup>(2)</sup> Le portrait de Robertson est bien d'Émile Bernard. Émile Bernard vit encore, mais il a renié tout rapport avec Gauguin.

J'ai visité la collection de M. Fayet, j'ai oublié son adresse. N'importe quel marchand de tableaux, Vollard, Bernheim ou Druet, vous la donnera, il a de beaux Gauguin.

M. Guy Maynard <sup>(3)</sup> est à Concarneau, probablement à l'Hôtel des Voyageurs.

---

<sup>(1)</sup> Femme du maire de Pont-Aven.

<sup>(2)</sup> ) Acquis depuis par le Louvre.

<sup>(3)</sup> Guy Maynard, peintre américain, résidant à Concarneau.

Le Bois sculpté que Mlle Julia <sup>(4)</sup> possède, si c'est bien celui que j'ai vu, une femme nue, est de Chamillard. Chamillard existe toujours, il habite un manoir situé sur la route de Douarnenez à Quimper, à vingt-cinq kilomètres de ce dernier et dont j'ai oublié le nom. Si vous voulez bien venir jusqu'à Châteauneuf, je serai heureux de parler avec vous de cette époque et de Gauguin, personnage devenu presque légendaire et que je connais bien, ayant vécu plusieurs années avec lui.  
A votre disposition,

P. Sérusier Châteauneuf du Faou

#### EXTRAITS DE LETTRES A DES ELEVES ET NOTES DE COURS (1910-1912)

... Ce mois-ci j'ai fait plusieurs dessins très serrés d'après les maîtres allemands. Ce travail m'a inspiré le désir de chercher des formes plus nettes et arrêtées, c'est avec cette idée que je rentre à Paris. L'art qu'on fait actuellement est vraiment trop lâche.

... J'ai des projets de peinture toute nouvelle pour moi, que je n'ai pas encore pu essayer, la peinture à la colle en trois tons, reprise avec de l'œuf. Je sens que cela donnera quelque chose.

... Le mouvement est une rupture de l'équilibre. le présenter, le mouvement est absurde. Une oeuvre plastique représentant le mouvement est intolérable à contempler longtemps. Je ne voudrais pas vivre en face des groupes de Carpeaux installés sur la façade de l'Opéra de Paris. Mais, en dehors de la représentation du mouvement, je crois qu'il est possible d'en suggérer l'idée, à condition que la force qui produit ce mouvement soit contre-balançée par une réaction égale qui rétablisse l'équilibre, base de toute harmonie. Exemple : aux Champs-Élysées, au Grand-Palais, sur les parties les plus hautes se dressent des chevaux de bronze qui s'élancent dans l'espace : ils m'effraient, car j'ai peur de les voir tomber. Mais non loin de là, à l'entrée de l'avenue, il y a des chevaux : qui se cabrent, en pierre, mais arrêtés par des hommes qui les tiennent.. L'effort de l'homme contre-balançant celui du cheval, je ne suis pas troublé. Ces deux forces s'annulent et produisent le calme sans cesser de donner l'idée du mouvement.

... Oui, la notion de l'équilibre est intimement liée à la connaissance des polygones réguliers simples. Pour qu'un corps soit en équilibre stable, il faut et il suffit que son centre de gravité soit sur une verticale reposant dans un polygone de sustentation. Le plus simple est, évidemment, le triangle équilatéral, puis, le carré, etc. Or ces polygones ne se conçoivent pas sans la notion des angles avec lesquels ils sont construits. Dans ces deux idées, équilibre et angles simples sont intimement liés.

... ,T'ai su, par une lettre de M. Denis, qu'il me sera peut-être possible d'avoir, cet hiver, un atelier au-dessus de l'académie <sup>(1)</sup>, ce serait parfait. Je pourrais travailler, faire des

---

<sup>(4)</sup> Succéda à Marie-Jeanne Le Gloanec à Pont-Aven

visites fréquentes à mes élèves et recevoir les leurs. On pourrait même y faire des natures mortes et des portraits. Je voudrais y être déjà.

.. Je me promène et je lis trop. Le beau temps et Dante me font négliger la peinture. Peut-être est-ce parce que mes Tireurs de Cordes ne me captivent pas assez. Je voudrais faire des choses plus vastes, plus spirituelles.

... Je suis content de l'opinion de l'inspecteur : « C'est sauvage, mais c'est de l'Art. » Gauguin aurait prononcé cette phrase pour se défendre; il ajoutait : « Si vous ne savez pas parler correctement, parlez nègre, mais dites quelque chose. »

Au fond, au milieu de notre prétendue civilisation, nous ne sommes que des dégénérés dont le seul salut est un retour aux idées de nos ancêtres sauvages et primitifs. Ils ont inventé A B C D E, et nous ne connaissons que X Y Z. Avec ces trois lettres nous avons pris l'habitude de désigner des objets inconnus. Avec l'alphabet des ancêtres sauvages on peut exprimer beaucoup d'objets.

... Je pense beaucoup à la peinture en étudiant le beau livre de Cennino Cennini. Il me rend confiance dans la peinture à l'œuf et c'est avec ce moyen que j'ai fait mes meilleures choses. Dans la fièvre des premiers jours, j'ai eu des visions d'une harmonie splendide dont j'ai depuis noté les éléments. Tout cela me servira.

... Comme bleu à la colle, vous pouvez employer le bleu charron, on ne s'en sert guère que dans le bâtiment; Mais avec du blanc, il donne un bleu ciel brillant et, avec du noir, un bleu marine.

Le paysage est encore celui d'hiver, sauf quelques primevères et des violettes pâles. J'ai commencé mon travail par une nature morte, synchronisme en bleu..

.. J'étudie beaucoup le vers libre, j'y vois une application des nombres simples comme dans le dessin. Le vers libre n'est pas nouveau. J'en trouve de très beaux dans la presse de Rabelais, de Nodier, de Molière. Ce dernier est plus harmonieux dans ses vers libres qu'il appelait prose que dans ses lourds hexamètres accouplés, péniblement construits sur le modèle de M. Despréaux.

Peinture à la colle.

Acheter de la colle de peau sous forme de gélatine jaunâtre chez tous les marchands de couleurs. En mettre une partie dans deux parties d'eau et faire chauffer sans bouillir. Le bain-marie est meilleur. Mêler ce liquide chaud aux couleurs en poudre pour en faire une pâte épaisse, y ajouter de l'eau chaude autant qu'il faudra pour obtenir la fluidité requise. Le blanc à employer est le blanc d'Espagne, qu'il faut faire fondre dans l'eau à l'avance. Le noir est le noir d'os parce que le noir de fumée est gras et ne se mélange pas avec l'eau. Les autres couleurs sont les couleurs en poudre quelconques. Quand vous avez composé un ton dans un vase, essayez-le sur un morceau de verre ou de carton que vous ferez sécher près du feu pour voir quel ton il donnera. Se méfier du blanc qui fait beaucoup pâlir. Tous les mélanges sont permis. Les Hasards donnent de bons résultats mais il ne faut s'occuper des couleurs que lorsqu'elles sont sèches.

Autre question. Je réprovoque l'emploi des complémentaires juxtaposées parce qu'elles donnent de trop fortes oppositions. Si, à côté d'un rouge, je mets un gris, ce gris deviendra vert. Si je mettais du vrai vert, il serait trop dur, plus dur qu'aucun rapport de couleur dans la nature.

---

<sup>(1)</sup> L'Académie Ranson

.Quant- à ce que c'est qu'une gamme de couleurs, c'est une question réservée à l'avenir. M. Denis et moi en cherchons la solution. Ayant de songer à la gamme chromatique, je pense qu'il faut songer à établir l'accord parfait.

DO	MI	SOL	DO
Un rouge	Un jaune	Un bleu ou vert	Un rouge clair ou rose

Mais ces questions ne sont pas encore élucidées.

.. ` Puis j'ai commencé une Eve cueillant une pomme que je veux faire en teintes simples, ce qui me conduit à simplifier mon dessin jusqu'à la géométrie. Les déviations que je ferai malgré moi à cette donnée géométrique lui donneront l'expression:

.. Voilà comment ;j'entends l'Art : une construction par théorèmes, c'est-à-dire divine, corrigée involontairement par notre faiblesse (côté intellectuel et humain). De plus, je travaille à construire un cercle chromatique simplifié. Au lieu de 118 tons, ce qui est trop pour un oeil ou un esprit de notre temps, je n'en aurai que 24, 4 gris fondamentaux, 8 intermédiaires et 12 pareils aux extrêmes de mon cercle. Cela simplifie la méthode des couleurs, mais cette méthode implique une simplification des formes ou réduction desdites, à des formes compréhensibles par nos pauvres facultés. C'est ce que mes prédécesseurs appelaient synthèse sans pouvoir définir le mot.

Je nie suis remis au travail. Mes trois peupliers ont pris un aspect joyeux et printanier. Les pommiers en fleurs au premier plan; qui rie sont déjà plus aussi roses, nie paraissent donner une sensation de printemps que je n'ai jamais encore notée. Le reste est fait de gris très fins qu'une bande de ciel dissonante affine encore.

... Cette toile ne sera vue que de quelques yeux <sup>(1)</sup>. Je veux la travailler longuement et patiemment. C'est la patience qui manque à notre époque et c'est ce qui nous empêche de faire des œuvres durables.

... J'ai fait une nature morte bleue et blanche, puis une Eve très géométrique, et j'ai préparé, ce matin, une toile où je ferai quatre enfants vêtus de braies, tirant sur une corde : je voudrais exprimer le - mouvement dans une composition pour-tant équilibrée.

.. Vous pourrez trouver une transition entre le violet chaud et le violet froid, grâce à la laque de garance qui les unit. Quant aux objets où il y a lumière, (demi-teinte et ombre) il est difficile de faire la lumière et l'ombre de la même valeur, mais la demi-teinte modulée sert de transition.

...: Guillaumin est très intéressant. Comme Cézanne et Gauguin, il doit son initiation à Pissarro. Il est resté plus impressionniste que ses camarades, mais il est de leur famille.

... J'ai fait des dessins pour la papeterie, on m'a reproché ce fait que mes lithographies avaient l'air de dessins à la main. Il faut que ça ait l'air industriel.

... Comparaison entre l'Art et l'Alphabet :

---

<sup>(1)</sup> Châteauneuf-du-Faou, printemps 1910. Exposée à la rétrospective Paul Sérusier, Paris, musée Galliera, 1947

A B C D signifiant, dans ma pensée, les principes primitifs géométriques et simplificateurs que nous trouvons dans les arts anciens, même sans tiges, X Y et Z signifiant les petites complications que les décadences introduisent dans l'art ce sont des équilibres sur des pointes d'aiguilles, qui absorbent l'attention des époques décadentes et nous font oublier les établissements fondamentaux sans lesquels il ne peut y avoir de solidité.

... Gauguin a la naïveté du sauvage, Cézanne a la naïveté du géomètre. Beaucoup de peintres modernes aspirent à la naïveté et n'arrivent qu'à faire l'enfant,; ce qui est ridicule-.

. J'aurai besoin d'un travail intellectuel un peu suivi et dur pour déterminer la constitution des gammes réduites.

... Le Paris-Journal me fait l'honneur de me demander mon avis sur le mouvement artistique actuel. Il est bien difficile de dire en deux cents lignes ce que j'ai accumulé d'idées et de connaissances depuis vingt-cinq ans et même plus.

... J'ai fait des études sur les teintes plates, on ne peut pas en mettre partout. Les couleurs franches et fortes peuvent être mises à plat, mais les teintes ou demiteintes qui doivent les relier et les soutenir doivent être modulées, mais si finement qu'un oeil peu exercé n'y verra que des teintes plates. Les blancs et les gris doivent être colorés diversement" parce qu'ils sont influencés par leurs voisins plus puissants. Faites des essais dans ce sens et nous en reparlerons.

... On a cru que le dessin était' une reproduction d'objets. Il doit être intellectuel, les formes doivent être pensées et reproduites:

La pensée étant faible, on ne peut envisager que des formes simples, un petit nombre de figures géométriques que l'on peut se figurer.

... Le mot « Presque » ne doit pas exister en Art. Pas de compromis' . ,

... Pour dessiner une figure, faire un schéma.

:. Le mélange de la terre d'ombre et du jaune d'antimoine est la couleur la plus froide des tons chauds.

... Toute fleur, en mourant, donne son gris:

... La jolie couleur est l'ennemie de la belle couleur.

... Mettre un dessous harmonique de la valeur de ce qu'on veut.

.. Un signe est une manière conventionnelle de représenter un objet.

... Un symbole est nécessairement une chose qui en représente une autre, sans explication.

.. Rapport nécessaire entre un signe et une idée.

... vocation d'une idée sans l'exprimer.

... Le dessin considéré comme langue universelle aurait pour moyen d'expression les symboles ou les nombres.

... Une ligne divisée en deux donne l'idée de deux, etc....

... Pyramide donne idée de flamme. Verticale idée de la station debout. Horizontale du repos.

... Le critérium en harmonie, c'est que les couleurs paraissent plus belles sur la toile que sur la palette.

.. Deux tons de la même gamme peuvent avoir une valeur différente l'un à côté de l'autre.

... Deux tons de gammes différentes doivent être de même valeur.

.. Ne varier que sur une des deux choses à la fois (valeur ou gamme). Quand on croit voir du blanc, c'est que la couleur est la même qu'à côté.

Pour un autre ton de la gamme, mettre dessous une valeur et une qualité correspondantes de la gamme et revenir sans tout couvrir.

..., Quand un arbre éclairé par le soleil se détache sur un fond lointain, cette partie se détache à peine du fond.

... La couleur n'est qu'en petite quantité entourée de gris colorés.

.. Dans un objet, c'est la demi-teinte qui donne sa couleur : la lumière est décolorée, l'ombre aussi. L'ombre portée prend la couleur des parties avoisinantes.

... La verticale pratique n'est pas la même que la verticale géométrique. Pratiquement, deux verticales se rencontrent au centre de la terre.

Géométriquement, elles ne se rencontrent pas. Nous percevons l'infini.

... Les couleurs les plus dynamogéniques (puissantes) qui répondent à la lumière sont le rouge et le jaune.

Le blanc est la couleur obscure d'une gamme céleste.

Le blanc peut donner l'idée d'une chose hors nature.,

Le noir est un bleu renforcé.

... On ne traduit qu'une chose en dessin et en peinture : la différence. Il n'y a que les intervalles.

On ne peut traduire la couleur par la valeur. Prendre le point de départ qu'on veut et mettre les intervalles.

La couleur change avec la qualité de lumière qu'elle reçoit (orangé plus puissant au soleil couchant que le vert). Dans un éclairage de bougie, une étoffe verte devient grise, une rouge exalte. Éclairage à l'acétylène : un vert paraît plus vert et un orangé devient gris.

.. La partie luisante d'un objet est un reflet du ciel.

... Le plus important, c'est l'équilibre.

... Le symbole est en dehors de cette convention (loi de la fougère proportion).

.. Faire les accords avec des gris : complémentaires éteintes.

...: Je trouve dans mon atelier tant de paix et de fraîcheur que j'y ai commencé une nature morte brillante.. Il y a des pommes d'un jaune chaud et d'un jaune froid avec des écuelles et une cruche garnie de vigne-vierge, rouge et violette; sur un fond blanc qui sera. dégradé de lilas et de vert clair.

... Je sens de plus en. plus un besoin de m'affranchir du naturalisme... Tout l'art que l'on fait actuellement me semble un art trop incomplet, fait, quand il est le meilleur; de bonnes intentions mais rien de plus. Réaliser : c'était le rêve de Cézanne, et lui-même, en une longue vie de travail, n'a pas réalisé. Gauguin. non plus. Les modernes encore, moins il faut pour cela du calme et du travail, choses presque inconnues à notre époque. Bien souvent ,je regarde des reproductions des œuvres de Cranach, de Durer, d'Holbein. C'est vers cette forme d'art que je voudrais aller.

... Les peintres depuis la Renaissance ont travaillé à compliquer le métier. Ils en ont perdu les principes. Qui aujourd'hui dessinerait un vase étrusque ?

... Je combine des méthodes d'enseignement <sup>(1)</sup>.

.. J'ai tendu une toile et l'ai recouverte de papier paille collé; mouillé par la colle, le papier est devenu d'un beau vieil or. Il n'est pas encore sec, mais j'ai déjà établi des anges en terre verte à l'œuf. Que sera-ce demain ? Ce genre de peinture a besoin de mûrir avant de le montrer.

.. En peinture je fais des choses grises aussi fines que je peux, ponctuées parfois de noir ou de dissonances claires. Je crois qu'il y a là quelque chose à faire.

... Notre société est tellement pressée qu'elle n'a plus le temps d'écrire les mots. Comment aurait -elle le temps de penser aux idées que ces mots expriment? Il y a des moments fréquents où je me demande ce que je fais dans ce inonde qui m'est étranger.

... La peinture c'est très intéressant, mais le rêve serait de donner tout à ceux qui l'aiment.. Les marchandages, les spéculations me dégoûtent.

... J'ai fait quelques paysages très fins sous l'influence du printemps. Maintenant que la nature ne présente que des arbres verts sous une lumière brutale, je me lance dans des tableaux d'imagination : un palais fantastique d'or et de marbre rose, habité par des êtres volants dans un paysage bleu. Je ne sais si je m'en sortirai.

... Pour passer de l'erreur à la vérité, il faut passer par l'ignorance.

... Mon rôle de maître me commande non de vous imposer mes idées, mais de mettre de l'ordre dans les vôtres.

... Interrogé sur le choix des deux gris du centre qu'il a créés, Sérusier répondit : Ce sont les deux tons les plus répandus dans la nature.

... On lui demandait : Qu'est-ce que le dessin ? C'est un geste.

... On ne peut pas s'étonner soi-même.

---

<sup>(1)</sup> Pour l'académie Ranson



... Le grand ennemi dans les mélanges avec les couleurs chaudes, c'est le blanc : il est froid. On doit le considérer comme un bleu très clair. Sur les palettes chaudes, il est remplacé par le jaune de Naples. Tout cela n'est pas très clair, il faudrait en parler les palettes à la main.